

REPLICQVE

A LA RESPONSE DE

M. MAISTRE IAQVES

VAIRAS Docteur

en Medecine:

Faicte par Maistre Tannequin Guillaumer
Chirurgien du Roy de Nauarre, & Maistre
iuré audiect Art à Nismes, sur sa Refutation, &
dispute entre eux desbatue, quant à la Curation
des Archufades.

*Chasque article desbatu tant par la doctrine
d'Hippocrates, Galen, Guy, Paracelſe
& autres: le tout fidellement cottés
en marge, & où le Lecteur
pourra voir la diligēce
dudiect Aucteur.*



30724

A LYON,
PAR IEHAN POYET.

1590.







A TRESHEROIQUE
HENRY DVC DE MONT-
morancy, Pair & Mareſchal de
France, Gouverneur & Lieute-
nant general pour le Roy en
Languedoc.



ONSEIGNEVR ; puis
qu'il a plu à vostre gran-
deur m'auoir receu au rang
de vos seruiteurs domesti-
ques, depuis i'ay esté en grand peine ſça-
uoir tous les moyens par lesquels ie vous
pourrois faire cognoistre, combien ie vous
suis treshumble & fidelle seruiteur. Et à
ces fins pour preuue & commencement du
tesmoignage, voyant ceste Prouince op-
pressée de plusieurs & diuerses calamitez

de guerres , lesquelles non seulement apportent un deluge de maux aux biens, mais qui pis est au corps : & sur tout de la perte qu'on faiEt ordinairement de plusieurs gens de guerre(à raison des blesseures)la pluspart desquels on estime les uns se mourir à faute d'estre bien pensez : autres pour auoir ignoré le mal , & par consequent auoir ignoré d'y apporter son propre & legitime remede : autres pour lesdits remedes n'estre bien & deuement preparez, & accommodez à la nature & à la partie. D'autres aussi se perdent par leur propre faute, ne voulans obeir à ceux qui les ont en charge. Et finalement d'autres se meurent , telles playes estans de necessité mortelles. Ausquelles les bons remedes ni encores moins la bonne diligence y profitent. Donc, mon Seigneur, il plaira à vostre grandeur croire que ce petit eschantillon n'est mis en auant pour vous
faire

3
faire entendre la fin du seruice que ie vous
dois , mais seulement pour prier vostre
grandeur, que pour un commencement,
vous plaise prendre ce mien petit traicté
en vostre protection & sauuegarde ,
contre les abayemens de plusieurs, qui
pourroyent faire accroire à vostre gran-
deur, que mon discours n'est le vray but,
pour paruenir à la guerison des Archu-
sades, parce que les anciens n'en ont ainsi
parlé, vous asseurant, mon Seigneur, que
c'est le vray chemin pour mener un si
grand mal à bonne fin : comme ceux qui
ne sont pas meus de passion pourrôt voir.
Le tout debatue tant par la doctrine des
anciens que modernes , le tout diligem-
ment cotté, affin de leur clorre la bouche à
mal parler : & incontinent à les faire
penser de faire mieux enuers les pauures
blessez, qu'ils n'ont faict iusques à pre-
sent.

*Donc, mon Seigneur, qu'il vous plai-
se prendre ce mien petit labour d'aussi bon
cœur, que ie prie au Seigneur vous faire
prosperer longues annees. De Nismes ce
premier Ianuier, mil cinq cens quatre
vingts & dix.*

Vostre bien humble &
obeissant seruiteur,

T. GVILLAVMET.



REPLI

REPLICQVE A LA
RESPONSE DE M. M.
Iaques Vairas Docteur
en Medecine:

*Sur la Refutation de maistre Tannequin
Guillaumet, Chirurgien du Roy de
Nauarre, & M. Iuré en Chirurgie
à Nismes, le tout faiët par ledit Guil-
laumet.*



A playe faicte par baston à feu, Solution de
voirement fait solution de continuité, laquelle est le genre
souverain, & sous laquelle
toutes sortes de playes sont
comprinses. Comme playe re-

cente en la chair, vlcere en la chair avec matie-
re pourrie, poincture au nerf, incision en l'os,
apertion és veines & arteres, scissure en l'os,
attriction au bout du muscle, ruption és pan-
nicules & diaphragme, fracture és os, &c.
Toutes lesquelles especes de solution de conti-
nuité, sont voirement playes: mais non si sim-

Solution de
continuité,
genre sou-
uerain.

Pag. 30. Gal.
libr. 3. Terap.

Laplaye simple propose plus d'une indication.

Vulnus et vulcus ad idoneam carnis generationem non perveniunt, nisi post putrefactionem, id est, post perfectam digestionem. De uigo lib. 3. tract. 1. ca. 2. fol. 149.

Contusion qu'est ce. Double scope en la contusion.

Nulle playe est simple.

Paracelse lib. de externis. pag. 199.

Paracelse Chir. mag. lib. 2. tra. 2. c. 16. fol. 177. &c.

Guy tract. 3. doct. 1. c. 1. pag. 216.

God. à son lin. de l'art militaire. pag. 68.

Carcetan des archib. pa. 82. Par. 1. 3. de naturarum. pa. 398

plemēt prinſes comme on dict qu'elles requierent ſimple indication. Car ſi la playe ſimple, faiſte par inſtrument tranchant, y ſont conſideres pluſieurs indications, ie vous prie que ſera-ce de la playe faiſte par baſton à teu, laquelle, outre tēporreme que laiſſe à la partie (qu'eſt vne eſpece d'interperature) on y trouue contuſion, qu'eſt vne ſeparatiō ou diuerſe de pluſieurs parties fondamentalles: laquelle contuſion ſeule demande renouation deſdictes parties frayees, en apres vnion? Mais ie dis, que outre ces dits icopes, les playes ſoient elles ſimples, ou compoſces, mediatement qu'elles ſont faiſtes, propoſent plus que ſimple indication à l'expert Chirurgien, à ſçauoir renouation du baulme, offencé mediatement, par l'ouuerture de la peau: lequel (avec les indications que les Chirurgiens appellent ſubalternes) eſt principal agent de la guarifon de toutes playes. Et de faiſt ne voions nous pas la pluſpart des Chirurgiens qu'au premier appareil des playes (ſauf diſent ils ſ'il y a hemoroagie) mettent dedans icelles & iuſques au fons d'huile bouillāt: l'huile bien chaud ietté dans la playe, outre ce qu'il aſſeure la playe de putrefaction, auſſi apaiſe la douleur: voy Guy des playes de l'engin à tirer les choſes eſtranges, ou tant chaud que faire ſe peut, ſans toutesſois qu'ils ayent penſé la vraye cauſe de cela, car les aucuns diſent d'auant que les huilles ſont calaſtiques, ils ſont

Les playes faiſtes des beſtes venimeuſes, ſi elles ſont brulees d'un fer chaud elles n'ont plus de venin. Card. de ſubtilitat. lib. 1. fol. 44.

anodins. Autres disent que l'huile par sa chaleur actuelle chasse, dissipe & resoult les vapeurs malignes: mais moy ie dis que les huilles (& sur tout les vulneraires, faits par la vraye preparation du Vulcan) empeschent que les elements elementés, ne viennent à offencer la qualitez de la partie, & par consequent le fons de la playe n'est offencé par la subtilité de l'air, auquel sur toutes choses, il faut bien estre attentif, qu'au moins que faire se pourra la playe n'y soit exposée: mais au contraire, au plustost soit resserree en quel tēps & saison que ce soit, à raison dequoy veu que telles solutions de continuité ne sont simples, ains compliquees, dis suiuant l'aduis de Galen au 4. liure de sa methode, que telle appellation de playe n'est due à la solution de continuité faicte aux playes d'instrument trenchant, lequel au sens ne fait que simple solution. Que s'il est ainsi que telle solution de continuité par vraye appellation, ne puisse estre dicte proprement playe, que sera-ce de la playe faicte par baston à feu? en laquelle (comme est dit) mediatement sont plusieurs especes de maladies, ausquelles iustement ce nom de playe simplement n'appartient. Le sçay bien qu'on me dira que mōsieur Vairas s'arreste seulement au nom, sçauoir que le mot de playe appartient sous toute espece de solution de continuité; à quoy respons avec Galien, Guy, & les autres tant anciens que modernes, qu'en ce lieu n'entens disputer du nom, mais seulement de la chose dōt est question: car soit qu'on

Paracelse liu. de porosa.

pag. 702.

Paracelse Chirurgi. mag.

lib. 1 tract. 2.

cap. 13 fol.

77. & lib. 3. de natura rerū.

pag. 398.

Corceta. lib. de vulne. sclop.

pag. 82.

Nicolas Gordin en sa chir.

militaire consitue en ces

playes sept affections, sous

autres accidēs: comme flux de

sang, douleur, &c. pag. 21.

Guy de causl.

tract. 3. doct.

1. cap. 2 pag.

239. 131.

pag. 56.

vucille appeller tel mal solution de continuité, playe, trou, ouuerture, &c. n'y fait rien : à cause dequoy dis ne me tromper nullement, de penser que ce mot de playe doieue estre rapporté à la solution de continuité faicte par baston à feu. Mais entens disputer des differéces de solution de continuité desquelles on tire la vraye cur-
Pag. 83. ration, comme de ce Galen au liure 3. de sa methode le monstre, que des propres differences de solution de continuité sont prinſes les indications curatiues: car ie vous prie ne traite on pas autrement vne playe grande qu'une petite? autrement vne courte qu'une longue? autrement vne large qu'une estroite? autrement la superficielle que la profonde, &c. De là auſſi doit on rapporter la differéce de la playe cōiointe avec ſymptomes, comme douloureux, demāgant, dilaceré, cōtus, avec venin, avec hemoroagie, &c.

SECOND ARTICLE.

Double mal
en l'arcbu-
ſade.

*Denigo liu. 3.
tract. 1. cha. 3.
fol. 150.*

*Nicolas Go-
din en ſon liu.
de l'art mili-
taire tiēt auſſi
qu'il y a com-
buſtiō pag. 20.*

Cause de so-
lution de cō-
tinuité en
l'arcbuſade.

Quant à la ſeconde refutation, cherche la cause de la contuſion, ie dis qu'en la ſolution de continuité, faicte par baſton à feu, deux ſcopes ſont à remarquer, l'un eſt l'empyrheme ou bruſleure, l'autre eſt la violéce. Quāt au premier point ſçauoir de l'empyrheme ou feu, que la balle pouſſee peut laſſer à la partie offencee par le boulet, ſans doute la partie offencee par baſton à feu, on colligera la ſolution de cōtinuité eſtre faicte de choſe obtuſe, mais outre cela, de quelque grande impetuofité excitée non ſeule

seulement du vent ou air enclos au tuiau du canon : mais qui plus est, c'est d'une grande roideur, la balle est le feu qui requiert (comme est dit en ma responce) mille fois autant de place qu'il scauroit faire la poudre estant terrestre. Car (comme dit Aristote) une poignée de terre se met en dix poignées d'eau, & une d'eau en dix poignées d'air, & une d'air en dix de feu. A ceste cause il faut dire que le feu est mille fois autāt subtil que la terre, & a besoin d'auoir mille fois autant de place: tellement qu'on peut dire qu'une chose terrestre estant soudain conuertie en feu (comme on pourroit dire de la poudre à canon) se faict telle violence à faute de place : & le boulet estant dans le canon iceluy estant immediatement touché & poussé du feu, peut estre manifestemēt eschauffé: voire en telle sorte qu'il faut en cela considerer les degrez des feux, comme nous faisons de l'air. Car quāt à l'air nous en faisons de trois sortes : le premier celuy qui est bas, & vers le centre de la terre, lequel nous estimons froid & humide : quant à l'autre qui est moyen, nous l'estimons chaud & humide : mais quant au superieur, qui approche pres de l'element du feu, tous les Philosophes d'un consentement l'ont estimé chaud & sec. Autant en pouuons nous dire des feux, car d'autre qualité sera celuy qui sera ietté de fort loing, par le moyē duquel la balle viendra à offencer, sans doute vn tel feu ne pourra exciter ce que sera dit cy apres : ains au contraire telle playe (les conditions exceptees des playes selon les

Art. 2. pa. 12.

*Cardan liu. 1.
de subti. pa. 4.
Pag. 39.*

*Cardan au
lieu susdit.*

*Il n'y a riē de
vide. Cardan
au lieu susdit.*

*Air de trois
degrez.*

*Froid & hu-
mide.
Chaud & hu-
mide.*

*Chaud & sec.
Trois sortes
de feu aux
arcbusades.*

*Cardan liu. 2.
des elemens.
fol. 28.*

*Playes gue-
rissables.*

Playes neutr.

*Paracel. liu. 1.
tract. 2. chir.
mag. chap. 14.
fo. 79. 216. 25.*

Playes le
plus souuent
mortelles.

*Sur ce propos
voy ce que dit
Paracelse liu.
2. de vita lon-
ga. cha. 44.
pag. 229. que
les playes des
membres prin-
cipaux ne sont
mortelles.*

Tout proiect
d'archusa-
de ne faict
mesme mal.
Quelle sorte
d'archusa-
de est la pire.

*Nicolas Go-
dintient la
poudre estre
venimeuse,
voy en sa chi-
rurg. militaire
pag. 1530.
Erreur des
Chirur. en la
pratique.*

les Astrologues) sera tenue au rang des playes guerissables. L'autre sorte de feu sera lots qu'il y pourta auoir vn lieu ni trop loing, ni trop pres, que le coup peut auoir esté faict, & selon la partie & l'heure fortunee ou infortunee, telle playe tât à raison du feu plus proche, qu'aussi à cause des aspects contraires au mal, sera tenue & mise en neutre signification; mais quand il aduient que la balle est tiree de bien pres, lors, ie dis alors, à cause de ce feu qui est extrememēt sec (au regard des autres) produit en la partie blessée plusieurs & diuers symptomes, voire mesme les playes qui en apparence semblent estre tenues en premiere signification, seront dis- ie, le plus souuent mortelles, non qu'il faille coniecturer que la bale venant de loing puisse faire les mesmes symptomes que quād elle vient de pres, pour les raisons susdictes, & ceste dernière raison est la principale, que les playes faictes par baston à feu, & sur tout qui sont iettees de bien pres pour l'extreme ardeur & secheresse qu'elles induisent à la partie offensee, causent bien tost de tresdāgereux symptomes, & sur tout l'esphacelle occulte qui est incōtinēt à la partie, auquel les Chirurgiēs pour la pluspart ne pensent, ains au cōtraire pēsans remedier à ceste ardeur qu'est externe, par leurs topiques gluās & visqueux ils viēnent à estaindre la chaleur de la partie, dont bien souuent s'en ensuit l'entiere & totale mortification du membre. Si on vient à m'objecter les deux premiers degrez de feux, & que ce n'est que du dernier qu'on voudra entendre, ie met-

tray seulement cest exēple en auant des flesches iettees d'vne grāde roideur, est-cele feu qui les poulse? non, & cependant si elles rencontrent le plomb elles le fondent, ce qui n'aduiant aux arcbusades, sinon par le moyen du dernier ordre. Or ie conclus que ce qui esmeut la bale sortant de son tuiau c'est le feu, & par cōsequent de tous les maux qui ont accoustumé suiure ordinairement ces playes. Et pour confirmation de ce fait laissant les choses vistemēt poussees par la violence du feu, & celles qui sont roidemēt poussees comme les flesches, ou plumbees, ne voit on pas par experience en noz instrumēt Chirurgicaux, quand c'est que nous en trauailons, comme recite Hippo. que le fer estant trauaillē dextremēt & à propos dessèche & porté feu, mais affin qu'on puisse croire cela voicy les paroles de l'auteur. Il conuient (dit-il) quand nous faisons section, que nous leuions souuent le ferremēt, duquel nous faisons la section, & que nous le trempions en eau froide. Il a euidemmēt declarē la cause pourquoy il l'a ordonné, car (dit-il) la sie s'eschauffe quand on la tourne, ce qui aduiant à toutes les choses qu'on meut: car il est tout euidēt que le mouuement est cause de chaleur, la sie estant eschauffee eschauffe l'os, & parce que ce qui est trop eschauffē se dessèche aussi, & dessèche ce à quoy il touche, en ceste maniere l'os eschauffē & desséchē se brusle, &c. Ceste authorité n'est elle pas preuue assez suffisante, qu'en telles playes y peut auoir non seulement contusion, mais brusleu

*Aristote lib. 2.
de celo. ch. 7.*

Le feu principal mal en l'archusade.

*Sur ce propos
du mouuement
à voir ce que
en dit Cardan
liv. 4 fol. 79.
de subtilitate
fo. 42. au
dict Cardan.
Des playes de
la teje pa. 313.*

Mouuement eschauffe.
*Voy Cardan
liv. 4. de subtilitate. fo. 79.
& là meyme
comme le repos eschauffe,
& la raison.
Note bien.*

brusleure, suiuant les conditions que cy dessus
ay limitees?

TROISIESME ARTICLE.

*Tria in con-
seruatione ob-
seruanda: 1.*

*regimē, 2. cor-
poris dispositio
consideranda,
3. medecina.*

*Voy Paracel-
se liu. de vita
longa. pa. 232.*

*Paracelse
Chirurg. mag.
liu. 1. tract. 2.
chap. 1. fol. 40.*

Comment
on faict fau-
te au regime

Pourquoy est
dit qu'il ne
faict prendre
indication
du regime.

Effect admi-
rable de na-
ture enuers
les alimens.

OR venant au troisieme poinct, qui est du
regime, ie dis q̄ bons remedes sans bon re-
gime n'aduancēt pas la guerison des playes, ains
au contraire par bon regime elles se guerissent,
& par mauuais elles s'empirent: car si le mau-
uais regime nuit aux sains, que fera il plus aux
blessez? De ma part i'ay obseruē par plusieurs
& diuerses fois, voire à des gens doctes, l'abus
grand qu'ils commettoient au regime de viure
des blesez: car si tost qu'on est blessē, on ordon-
ne des viandes toutes contre l'ordonnance de
nature, tellement qu'un homme bien sain & di-
spost aura en horreur telles viandes & tel regime,
& que pourra faire vn pource malade? Quand ie
dis qu'on ne doit prendre indication aucune au
regime, c'est seulement pour faire entendre aux
Chirurgiens traictās les blesez, que l'vsage des
viandes ne doit estre tellement deffendu aux
blessez, qu'il ne faille plus auoir de regard au
foye qu'à l'estomach, lequel n'est nullement of-
fencē par ladicte playe. A ceste cause il ne rest ra
(le Vu can y estant en son bon train) cuire &
conuertir en Chille, la viande, de quelle sorte
soit elle: que s'il aduient qu'il y reste quelque im-
perfection & defaut, nature avec son espagerie
admirable, qu'a chasque partie, r'affine à toute
perfection, lors nullement peut faire maladie.

A ra, son

A raison dequoy les Chirurgiens Modernes & mieux aduisez que les Anciens (au moins le doivent ils estre) ne sont tant contraires de conceder beaucoup aux malades: que s'il est cas que le mal retourne, il ne faut imputer cela au regime de viure, ni encores moins à l'execution des choses non naturelles. Ains plustost doit estre rapportee, ceste reciduation à la deprauiation de l'une des trois substances constituans la matiere. Car quād les trois sont bien vnies en vraie commodation & symmerrie, les corps & parties demeurent entiers: que si par le contraire, il s'en ensuit maladie laquelle ne peut estre guerrie par regime, ni par bonne execution des six choses non naturelles, qu'autrement les modernes appellent causes salubres. Mais pour reuenir au premier propos, auōs dit que si le mauuais regime nuit aux sains, à plus forte raison doit il faire aux malades, à ceste cause les medicamens & operations Chirurgicales profitent de bien peu aux malades, si on ne tient quelque ordre en l'exhibirion des choses salubres. Donc pour dextrement vser de regime de viure aux bleffez, qu'est le remede le plus amiable & gracieux des trois instrumens Chirurgicaux, il se faut tousiours proposer laquelle des substances est deprauee. Que si c'est par solution de continuité (dequoy est icy question) il se faut proposer ou qu'elle est spontanee, ou euidente: quant aux ouuertures spontanees n'est icy question, à cause que ce discours, faut que soit traicté aux vlceres, la cause desquels cōsiste aux sels, & non
aux

Prudēce des
modernes
quant au re-
gime.

Trois causes
de toutes
maladies.

Ces trois genres de maladies sont gueris par trois genres de remedes prins des vegetaux minéraux & sensitifs.

Cause salubre qu'est-ce.

Trois instrumens Chirur. lequel est le plus agreable.

Paracel. Chir. mag. lib. 2. tract. 1. chap. 14. fol. 138.

Spontanee qu'est-ce.

Paracelse Chirur. mag. Cause des vlceres ne sont les humeurs,

- Cause euidēte qu'est-ce. Double cause de toutes playes. Note. aux humeurs. Mais quant aux ouuertures euidētes, qu'on appelle faictes par causes externes, nous disons icelles estre faites des corps animés ou inanimés, & estans faictes sont compliquees simplement, ou compliquees avec autres. Tellement que de là le Chirurgien ne restera de bailer à l'estomach ce qu'il appete & desire, c'est luy qui par son appetit iuge mieux du regime que le plus docte Chirurgien ne sauroit faire. le ne dis pas que quād les blesez ont perdu grāde quantité de sang, tout le corps, & sur tout l'estomach, ne puisse estre refroidi: lors il est raisonnable bailer à tels blesez des viandes assaisonnees avec quelque espicerie (mais non pas de toutes) & dans les potages y mettre de l'essence de Canelle ou du Girofle: & au cas qu'on n'auroit desdictes essences, pour le regard des potages, ie suis d'aduis qu'on prene des chairs, cōme du Mouton, ou dū ieune Veau (ne passant vn an) ou du Cheureau, Perdrix, Faizan, Poulle, ou Chapon, & de l'vn d'iceux en faire potages, tant pour nourrir le blessé, qu'aussi pour fortifier l'estomach, & incontinent donner appetit au foye. Doncques on prendra l'vne desdictes chairs, ou de deux cōme on voudra, icelles on fera bouillir avec eau, le pot estant bien bouché, & ne permettre qu'aucune chose s'exhalle, & auant que boucher ledit pot (pour fortifier vn tel estomach ainsi refroidy) ie suis d'aduis qu'on y mette vn baston de bonne & fine Canelle, ou quelques cloux de Girofles: & pour auoir regard à la bleseure, on fera tresprudement si on y met quelques
- Quand c'est qu'il faut auoir esgard au reg. me.
- Essences.
- Matiere à faire potages
- Triple utilité des potages.
- Maniere de faire potage.
- Canelle aux potages.

ques herbes vulneraires (desquelles sera parlé ailleurs) & lors ce sera vn remede lequel ne profitera pas seulement comme aliment, mais aussi sera medicament tresadmirable. Il est bien vray qu'en quelques blesez il faut aussi bien estre attentif à l'estomach, comme on est au foye, & sur tout lors qu'un homme est blessé estant yure: car alors le mal est double, sçauoir est la playe externe & interne, & quant à l'interne, est la cōcoctiō de l'estomach vitiee: auquel mal il y faut proceder par abstinēce, que durāt quelque iour le malade ne māge du tout point. Et apres qu'on est asseuré que le ventricule est entiere-ment vuide, lors il faudra nourrir le malade de viures tendres & subtils, sans que soit laissé au choix du malade: comme seront orges mōdees, auenats, panades, & eau d'orge, &c. Mais par le contraire quand il aduient que la coction n'est offencée par quelconque occasion, lors est permis au blessé d'estre nourri de viandes à son plaisir, afin de garder son appetit. Et faut qu'en vsant desdictes viādes, il se nourrisse peu & souuēt: c'est à dire, ne permettre point que les blesez souffrent faim ne soif. En obseruāt aussi que bien que le blessé fust en appetit, ou autrement, il ne le faut iamais forcer à manger plus que la nature ne requiert, soit il peu ou grandement blessé. Il est bien vray que si le blessé n'auoit point d'appetit pour raison de l'estomach par trop refroidy à cause de l'hemorragie, lors il faudra autrement traicter le blessé, en luy donnant quelques viandes de nature chaude (com-

De quelles herbes faut mettre aux bouillons.

Quand c'est qu'il faut estre attentif à l'estomach

Quand faut que le blessé face abstinence.

En quel tēps n'est permis au malade viure à son plaisir.

A quels malades est permis de viure à leur plaisir.

Obseruation quant aux viures.

Nature ne doit estre forcee.

Regime quand l'estomach est foible.

me est dict) & incontinent de bon nourrissemēt; comme pourront estre des potages bien conſumez, faits des chairs ſuſdictes. Et quant au boire competant aux bleſſez, ſi on faiſt quelques obſervations au manger, encores plus grāde ſollicitude faut-il auoir du boire : car communement les bleſſez ont plus de deſir de boire que de manger, pour la raiſon ſuſdictē. Car par la grand perte de ſang que font communement les bleſſez, le foye pert ſon nourriſſement, & non le ventricule. A ceſte cauſe il faut eſtre plus attentif au foye, qu'au ventricule, d'autant que ce qui deſſaut au ventricule eſt plus facilement reſtaurē, que n'eſt le deſſaut du foye. A ceſte cauſe il faut eſtre plus attentif au foye, c'eſt à dire, à la ſoiſ, car c'eſt le foye, qui demande le nourriſſement à la playe. Et de tant plus le boire eſt bon, de tant plus il engendre bon ſang, & tant plus promptement la playe reçoit ce qui luy eſt neceſſaire pour la mener à la fin pretendue. Donc en toutes bleſſeures au cōmencement faut plus vſer des regimes humides, que des ſecs, pour les cauſes ſuſdictes. Gardent toutesſois qu'ils ne ſoyent forts ni fumeux (& ſur tout aux playes de la teſte) auſquelles il faut que le bleſſē ſe contente de l'vſage de l'eau panee, laquelle eſt plus conuenable qu'autre.

Or il ne faut douter que ce qui ameine les aliments & breuuages à vne bonne perfection, la cauſe principale eſt vrayement remarquee en ce microcoſme, auquel outre la digreſſion faiſte en ma reſponſe ſur le troiſieſme article,

dis

Du boire.

Voluptē des bleſſez.

Aux bleſſez on doit eſtre attentif au foye.

Effets du bon boire.

Paracel. Chir. magn.

Pag. 21. 71. 68.

Breuuage des bleſſez à la teſte.

Pag. 14. 15.

dis que nature en la fabrique de ce corps a doué chaque partie tant similaire qu'organique d'un Archus, & Vulcan. Je dis chaque partie a les deux, selo que la nature a veu leur estre necessaire, & par ce moyen raffiner toutes sortes d'aliments par le moyen de ceste Alchimie admirable, laquelle s'exerce sans cesse à toutes & chacune des parties de nostre corps. Et de fait, ne voyons nous que fait l'art ? qui n'est qu'un miroir & image des œuvres faites en la nature: car s'il est question des medicamens seruans à la guerison des maladies, nature les a creez avec leur phlegme, & incontinent leur vertu enclose dedans iceux, sont-ils minéraux, vegetaux, ou sensitifs, lesquels ne peuuent estre rapportez à un legitime vsage, qu'ils ne soyent passez par ce tant noble art d'Alchimie, & lors se fait ceste tant noble separation, du pur à l'impur: & c'est ce que dit quelque Moderne en ces mots, *Alchimia necessaria, ut arcanum à veneno separetur, quæ vera est correctio rerum*: & en autre part il dit, *Alchimia mater est arcanorum in morbis desperatis*. Et toute ceste inuention que l'art a excogité tant pour la preparatiõ des medicamens que des aliments & nourriture (dont est icy question) l'art a le tout inuenté de la nature. Comme pour le premier nous voyons des elemens, que bien qu'au commencement de la creation le tout fust un Chaos, cependant nature par ceste diuine science de Spagerie, a bien sçeu faire telle separation des quatre elements, que chacun est comme en son propre vaisseau.

*Torrete en son
liv. d'Alchim.*

L'art imite la
nature.

*Paracelse lib.
2. de gradibus
cha. 1. p. 4. 70.*
Medicamens
ont deux na-
tures.

Medicamens
quand c'est
qu'ils agis-
sent.

*Paracelse lib.
Parag pag.
583.*

*Paracel. Chir.
mag. lib. 1.*

Premiere in-
uention des
arts.

Lieu des ele-
ments.

Oeuf repre-
sente les qua-
tre elemens.

Nature tous-
iours tend à
bien faire.

Generation
de l'homme.

Noté.
Parfaicte
generation
de l'homme.
*Quelle faut
entendre, & a-
voir Cardan
liv. 2. de substi.
fo. 42.
Putrefaction
est generation
de l'homme.
Premiere Al-
chimie pour
l'usage de
l'homme.
Opiniaestre
quant au
regime.*

Ne plus ni moins qu'o voit vn œuf, auquel sont representez les quatre elemens, tellement que cesdits elemens ne se peuuent plus entremesler en vne masse confuse, comme ils estoient aupara-
uant. Mais parce que ce discours sembleroit sortir hors de propos, attendu que nostre scope n'est que de monstrier comme la nature faict son profit indifferemment des alimens sans toutes-
fois preiudicier aux blesez, & pour ce faire faudroit commencer au long en la generation de l'homme, pour voir comme ceste grande ou-
uriere sans fin & sans cesse fait & traueille en ceste Chymie admirable. Car lors que l'embriõ se fait au commencement cest vne de chair, la-
quelle par ceste grande ouuriere est diuisee & separee en plusieurs parties s'entretenans à vn tout. Et ce tout a plusieurs membres distaincts & separez l'un de l'autre, ayans chacun son of-
fice peculier, & sans cõfusion: en fin par ce mer-
ueilleux ouurage vient à estre viuifié & pren-
dre ame dans son vaisseau, iusqu'à ce qu'en fin on en voit sortir vn enfant viuant & parfaict. Et
qui plus est quand cest enfant est né, qu'est-ce que nature luy a appresté pour sa nourriture & breuuage? n'est-ce pas du laiict? Mais ie vous prie auant qu'il paruiene à estre laiict, par com-
bien de vaisseaux faut il que passe le sang? par combien de chaleurs diuerses? Et ce pendant on ne considerera pas ce merueilleux ouurage que nature faict pour raffiner les alimens que nous mangons & beuons. Et puis pour conuaincre les opiniaistres qui s'attaquent tant à vouloir ten-
nir les

nir les pauvres malades sous vn ioug & far-
deau presque insupportable à la nature. Pour en-
tierement raffiner les viandes & breuuages (cô-
parant au contraire la nature à l'art) il ne faut que
regarder la fabrique de ce microcosme, car on
le verra faict en façon d'un Alembic, tresbeau
& propre pour faire toutes sortes de spagerie.
Car la teste y sert de chapelle: & le surplus du-
dit corps est comme vne cucurbite contenant la
matiere de laquelle ce souuerain spagerique fait
ses operations. Et entre la cucurbite & la cha-
pelle y a le col si bien ioint à l'un & à l'autre, que
rien ne peut exhiler hors du vaisseau pour se per-
dre. Somme, si ie voulois dilater mon propos à
deschiffrer par le menu toutes les esmerueille-
bles operations Alchimistiques qui se font en
ceste grande nature, & sur tout en ce microcos-
me, non seulement en general, mais en particu-
lier, le temps me deffaudroit. Mais par les cho-
ses susdictes l'expert Chirurgien cognoistra que
si aux blesez il aduient quelque chose sinistre,
il ne faut qu'il impute tant le desordre au re-
gime de viure, que plustost ne le rapporte non
pas à ce grand ouurier, lequel auoit singuliere-
ment bien disposé toutes choses necessaires à
son œuvre: mais la faute & desordre bien sou-
uent vient aux blesez (& autres) ou du four mal
basti, ou mal entreteu: autresfois viendra des
vaisseaux fellez & fendus, & mal lutez: & d'au-
tresfois viendra du feu mal administré sans ordre
ni mesure, estant iceluy quelquesfois trop grand,
autresfois trop foible, & le tout prouenant par

Artifice de
l'homme.

En l'homme
se fait toute
sorte de spa-
gerie.

regimen'est
cause des
maux qui
viennent aux
blesez.
Origine de
toutes ma-
ladies.

la faute du valet, sous la charge duquel toutes ces choses ont esté baillées à gouvert. Cela est non seulement cause de porter & faire grand desordre aux blesez : mais est la cause principale de toutes sortes de maladies. Voilà donc ce que le Chirurgien doit observer pour le regard du régime appartenant aux blesez.

QUATRIESME ARTICLE.

Venant au quatriesme point, qu'est d'oster les choses estranges contenues dans les playes, le different entre monsieur Vairas & moy, pour le regard de ce quatriesme point, n'est grandement à contester, veu qu'en ce fait presque nous accordons avec les anciens, & à la pratique commune : toutesfois ie dis qu'en ces playes, outre ce qu'on en peut auoir escript, autres choses particulieres peuvent estre obseruées. Donc auant qu'entrer à ce propos, il faut sçauoir que par choses estranges doit estre entendue nō seulement la balle, qui a fait la playe, mais tout ce qui n'est du mesme corps, comme sont aussi dragees, pieces de maille, ou d'autre harnois, bourre, coton, habillemens, papier, estoupes, sang caillé (qu'on appelle en Grec troûbus) pieces d'os & autres choses. Or le scope en la curation de ces playes est prins, comme a esté dict, de la nature de la partie & essence du mal, lequel est la contusion tantost accompagnée de venin, tantost non. Mais quant à la seule contusion, laquelle requiert exiccation avec me-

diocre

Accord de
monsieur
Vairas &
Guillaumet.
Quest ce
que faut en-
tendre par
chose estrā-
ge.
*Denigolin. 3.
tract. 1. chap.
3. fol. 150.*
En l'arcbu-
sade n'y a
rousiours ve-
nin.
*Guy de colliac
tract. 3. doct.
1. chap. 2.*
*Paracel. Chir.
min chap. 4.
pag. 74.*
La contusion
requiert exic-
cation.

diocre & temperee chaleur, comme sera dict ailleurs. Mais on ne peut attaindre à cest escope de guerir la cōtusiō, que premieremēt il ne faille que l'expert Chirurgien se propose quelques indications qu'on appelle communement subalternes, & qui s'entresuiuent l'vne l'autre. Desquelles la premiere faut que soit d'amener toutes choses estranges hors la playe, & quand ie dis toutes choses estranges, i'en excepte le troumbus, ou sang caillé, lequel quād on craint quelque hemoroagie, ne doit point estre osté, car c'est vn bon remede pour arrester vn tel flux. Aussi i'en excepte les pieces des os, & sur tout de ne les tirer par violence, de crainte de cōuulsion, sauf que les pieces fussent au crane, & que comprimat & picquat la dure mere, lors en tel cas il se faut rendre opiniastre de les tirer, voire le plustost q̄ faire se pourra. Or toutes ces doubtes estās ostées, on ne peut faire de moins, que de venir à l'extraction d'icelles, dont le moyē est double: sçauoir est, l'vn par ferremens, l'autre par medicamens.

Quant à l'extraction de la balle, ou autres choses estrāges, bien qu'il faille traicter les malades avec le moins de douleur qu'on peut, il aduiet bien souuent, qu'en l'extraction d'icelles on fait des grādes & fortes douleurs. A ceste cause il faut que l'expert Chirurgiē auise le lieu le plus cōmode par où la balle peut estre tirée: en faisant mettre le malade en mesme situation qu'il estoit lors qu'il a esté blessé. Que s'il aduiēt que par son impuissāce ne s'y puisse mettre,

*Gui. trac. 3.
doct. 1. chap. 1.
pag. 216.*

Toufiours ne faut oster les choses estrāges.
Paracel. chir. min. cha. v. pag 77.

Quand c'est qu'il se faut opiniastrer à tirer les choses estrāges. Double inuētiō à tirer les choses estrāges.

Premiere inuention à tirer les choses estranges.

Gal. lib. 14.

Terap. cha. 13.

Aduertissement au Chirurgien auāt que tirer la balle.

Situation du blessé.

De quel endroit estmeil leur titer la bale.

Paracel. chir. min. cap. 4. pag. 74.

Certainement vn seur est ac-comparé à plusieurs autres hommes medecins, lequel doctement a cogné tirer & oster les choses fichees. voy

Homere.

Celse lib. vij. chap. 5.

Gal. liur. 14.

Terap. cha. 13.

Dalechâp sur le 6 li de Pau.

Agin. cha. 88.

Deuigo liu. 3.

trac. 1. chap. 3.

fol 151.

Paracel. chir.

mag. li. j. trac.

ij. cha. 17. fol.

85.

Paracel. Chir.

min. chap. 4.

pag. 73.

Deuigo liu. 3.

tract. 1. cha. 3.

fol. 151.

l'en faut faire approcher au plus pres que faire se pourra, comme estoit lors qu'il a esté blessé. Or la doubte est par où & de quel costé il faut sortir la bale, ie dis soit il l'entree, ou le fons de la playe, que le tout se doit rapporter à l'erudition & suffisance de l'expert Chirurgië, mais quât à moy ie dis q̄ s'il n'y a nul empeschemēt, les choses estranges doiuent estre tirees, par la playe, où est la plus grāde force du canō: laquelle il faut eslargir (s'il est besoing) afin que plus facilement la bale puisse estre tiree hors. Que s'il aduiant que par quelque occasion, le Chirurgien ne puisse tirer les choses estranges, il faut pratiquer ce que dit quelque Ancien, que en faisant les operatiōs Chirurgicales, on prene garde de les faire non seulement tost, mais aussi faut estre biē aduisé de les faire seuremēt, cest à dire, sans qu'on n'offence aucun nerf, ni encores moins quelque veine ou artere notables. Que s'il aduiēt que quelqu'vne de ces parties se descouure, il la faut prendre avec vn crochet mouce, pour la reculer & oster de deuant la raïson. Et cela doit estre faict principalement lors que nous trouuons la bale avec le doigt, ou avec la sonde. Que s'il aduiant que la balle soit fort profonde au membre, & qu'on voye qu'il y a bien peu de distance du costé opposite, il sera lors expedient luy faire vne contre-ouuerture. Mais si les choses susdictes, ne sont faisables, & qu'on y voye des difficultés, le plus expedient sera de la laisser, iusques à ce que la nature la mette hors de gré à gré, & nō se vouloit

opinia

opiniastre de la tirer. Car à quelle occasion veut on adiouster mal sur mal? Aussi il se faut garder d'adiouster à vne grande playe, encores vne plus grande, & molester sans cause les pauvres malades. Car quand bien la balle demeure-roit dans le corps, si autre remede n'y auoit, à la longue elle se viét presenter pour l'en sortir par quelque abcés. Aucuns en ont porté long temps dans le corps, & en fin & par longueur de temps nature vient à la manifester à la superficie du corps, & lors avec simple incision est sortie & tirée, puis il ne reste que la simple plaie. Les instrumens par lesquels on vient à exécuter cest scope, sont assez descriptz par les Anciens, & Modernes, où ie renuoye le lecteur, & sur tous, voy Hippocrate, Dalechamp sur le vj. de Paul Agineta, & M. Paré, desquels l'expert Chirurgien s'aidera ayant esgard au membre blessé, & à la chose fichée. Mais moy ie dis encores (côté des Modernes) que s'il y a soupçon de venin en la playe, il faut sur tout au premier appareil tirer ladite balle & autres choses estranges infectans la partie.

Or d'autant que cela ne se peut tousiours faire par beaucoup de raisons, il faudra lors que le Chirurgien vienne au second scope, que sont les medicamens, desquels l'usage n'est à mesurer, tant pour attirer les choses estranges fichées en la partie, qu'aussi le venin: & quand telles choses sont, il ne faut dilaier à y remédier promptement, & d'attirer le tout au dehors, non pas des attractifs domestiques, mais

Vser des instrumens à tirer les choses estranges sont pratiques cruelles & tyranniques. Paracelse Chirurg. mag. lib. 1. tra. 2. ch. 17. fo. 85. En sa Chirurgie des playes de la teste.

Iouber des arcbusades. Sur ce propos va voir Parac. Chir. min. c. 5. pag. 76.

Secôd moyé à tirer les choses fichées.

Quomodo vtē dum attractiuis. Parac. lib. de specificis. pag. 172.

De quels attractifs faut vser à ces playes.

*Attractiuum
maximum in
vulneribus,
voy Paracels.
liu. de gradu-
bus. in scho.
pag. 876.*

*Voy Paracels.
Chir. min cha.
5. pag. 77.*
Tous attra-
ctifs de quel-
le nature
sont.

*Paracel. liu. de
369. principiu
ch. 9. pa. 359.*
*Guy de Caul.
tract. 7. doct.*

1. cha. 5.
Trois sortes
d'attractifs.

*Terebenthina
coagulata fer-
rū trahit. Vide
Parac. liu. de
specificis, pag.
156. & Chir.
min. pag. 281.*

*Symptomes
corrigez par
contraires:
& maladies
guerries par re-
medes sembla-
bles aux cau-
ses.*

*Guy. de caul.
au Prolog.
Guy. au prolo.*

les plus forts & violens y seront les plus profitables, affin de garder que le venin n'entre au dedans, & qu'il ne se vienne à rēdre maistre de quelque partie noble. Et quels sont ces medicamens attractifs tant benins (competans aux arc-busades non venimeuses) que violens (propres ès plaies cōpliquees avec venin) sera dit ailleurs. Il est bien vray que la pluspart des Chirurgiēs des attractifs en font de trois sortes, mais en general il faut que l'essence de tous attractifs soit de vertu chaude avec grande subtilité des parties. Donc quant à la premiere essence, l'une est naifue, l'autre est engendree par pourriture, & la derniere se faict par vne qualité essentielle, & communement sont toutes sortes des cathartiques, c'est à dire, laxatifs, & toutes sortes de medicamens alexipharmaques.

CINQUIESME ARTICLE.

LE cinquiēme article qu'est d'eschauffer la partie, &c. C'est vne chose certaine, que cōme les symptomes suruenās ès maladies, sont corrigez par remedes contraires, aussi est veritable que la vraye cause des maladies est guerrie par remedes semblables à elle. Je sçay biē q ces propos serōt trouuez rudes à ceux qui veulent faire comme les Grecs, mais aux enfans de verité, ils n'aurōt honte à rechercher par raisons si la chose est, ou nō, & de ne s'arrester tāt à ceux qu'o pēse qu'ils ayent tout dit: mais noter ceste sentēce notable, q nous deuōs estre enfans au col du Geār, & non se vouloir cōtenter des dicts des Anciēs.

Donc

D'oc pour le regard des qualitez, & autres accidens suruenans es playes, ie ne doubte point, ni autre estant de bon sens, que ce qui est trop plain doit estre vuidé, & le trop vuidé rempli: ce qu'est separé estre reüni: ce qu'est tortu estre redressé: ausi qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, le sec par l'humide, iceluy seroit plustost iugé au eugle que bien voyât. Mais quant aux qualitez, Hippocrates mesme en faict peu de c's (les appellant sans puissance) & auxquelles il ne baille aucun remede. Mais i'adiouste que cobié que lesdictes qualitez n'indiquent quasi aucun remede, si est-ce toutesfois qu'aux grâdes inflammations qui suruiennét aux playes, ie dis qu'il y faut estre attentif avec bons remedes, nō pour le regard de la trop grande chaleur, mais plustost pour garder la nature des accidens qui la pourroient offencer & empescher en ses actiōs. C'est vne chose certaine que ce qui chasse le mal luy faict violēce, & celuy qui faict violence à vn autre, est contraire à celuy à qui il faict violēce. Parquoy puis q le remede chasse le mal, il est cōtraire au mal: ausi est il & doit estre semblable & familier à la nature, autrement s'il estoit contraire, en chassant vn mal il en susciteroit vn autre. Ainsi donc s'il aduient au corps, ou en quelque partie intēperature, qu'elle excède par vn excès de chaleur, laquelle lors sera appelée phlogose, ou fieuze, qu'est il lors questiō de faire, sinō de fortifier ce qu'est rédu plus debile, qu'est le froid, & de mettre peine à retenir le chaud en

Accidens cōme sont corrigez.

Qualitez sont sans puissance. Contre les qualitez pour quoy on vse des remedes.

Belle raison comment le remede est contraire au mal.

Comment le remede est dit semblable.

Nulla modo curatur morbus per cōtraria, sed quodlibet suo simili
Parac. scholia, in lib. de grad. pag. 921. & lib. de 365. principis, cap. 5.

pag. 311.
Gal. lib. 2. ad Glauco.

Vraye methode à guerir les intēperatures.

Causes d'in-
temperature
és playes.

*Gal. lib. de
Tumor.*

Il faut tous-
iours ôster
les causes.

ses bornes q̄ par ce moyé la température du corps qui est offencée par ce desordre de chaleur soit remise en son naturel. A ces fins en la plaie faite par baston à feu (& autres) il faut que le Chirurgien soit attentif à rechercher les causes de ceste chaleur. Scauoir si elle a point esté esmeue par les causes euidentes, lesquelles par apres ont irrité les spontanees, & ont empesché la transpiration, à raison dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuses retenues, la chaleur s'est augmentée en la partie blessée, & la réduite plus indisposée. Aussi la grande chaleur peut venir à la partie blessée, quand les conduits sont par trop remplis, & que par la trop grād' abondance, les conduits, par où passent les esprits (comme sont les veines, arteres, & nerfs) ne peuuent re-
luire & estre portés aux parties. Tellement que la chaleur ne trāspire libremēt, & ne peut rece-
voir l'air accoustumé à cause duquel l'intépera-
ture est introduicte à la partie. Que s'il est ainsi que la chaleur soit excitée en la partie vulnerai-
re, par les causes dictes ou autres, il est certain q̄ la cause perseuerant, le mal ne peut cesser, l'inté-
perature ne peut estre ostée que premierement les causes susdictes ne soyent ostées. Mais quāt à l'ardeur, qui le plus souuent s'uyt ces playes (cōme cy dessus ay limité) il n'est icy question de disputer comme les maladies sont chassées, car cela ne se faict nullement par la qualité des elemens, mais par la force & vertu. A ceste cau-
se il n'est donc de besoin de scauoir si la mala-
die est chaude ou froide : car deslors qu'il y a

vne intemperature chaude en quelque partie, qui d'õne occasiõ de cause, ie vous prie le froid la peut il guerir? certes non: mais c'est seulement la force & vertu qui guerir telle chaleur, & c'est son vray remede. A ceste cause l'intemperature ia introduite à la partie, n'a besoin d'autre qualite pour estre reduicte en sa premiere temperature, attendu (cõme est dict) que les qualitez d'icelles n'indicquent rien, ou bien peu. Mais pour le regard de la maladie qui reste, qu'est la solution de continuité, sans doute, cõme estant l'un des geres souverains des maládes, on verra à ce cõpte qu'il sera guery par remedes semblables, tels que la nature les requiert. Car laissant à part la cõtusion, & les autres symptomes, qui le plus souuent accompagnent ces playes, parlons de la solution de continuité, laquelle, comme est dict, requiert vniõ, qu'est la premiere indication cogneue aux idiots. On dira que c'est beaucoup entendu, mais ce n'est pas venir au but, qu'est de sçauoir remettre la cause, sans laquelle la playe nullement ne peut estre guerir: sçauoir est (& cõme a esté dict) qu'outre les indications subalternes exercees par le Chirurgien (comme ministre) celle dont est icy question est accomplie par la nature, principale agente, qui opere avec ses vertus & conuenable nourriture, laquelle n'est autre chose que ce baulme consumé, & alteré, tant par l'ouuerture mediatement & tout à coup faicte en la peau, qu'aussi pour l'abus des mauuais remedes, que la pluspart des Chirurgiens mettent aux playes: lesquels

Vray remede des intemperatures.

Page. 27.

Comment on guerit la maladie.

Indication vulgaire.

Gal. lib. 3.

Terap. pag. 1.

Paracelsus lib.

de externis.

pag. 199.

Guy de coliac.

tract. 3. doct.

1. ch. 1. pa. 216.

Baulme cõment est depraué.

*Conseruatio
humoris vite
omnes morbos
curat. Para-
celse de vita
longa. pa. 232.
Mauuais re-
medes le
mal que font*

*Baulme natu-
rel cōme est
conseruē.*

*Chaque par-
tie a son pro-
pre baulme.*

*Hippo. lib. de
flat.*

lesquels au lieu d'attirer & conseruer le baulme de la partie offencee & le tout par remedes semblables, ils en vsent (ie ne dis par tous) tout au contraire, par le moyen desquels viennent à le gaster, & corrompre le plus souuent la partie. Dōc il faut tascher de faire que le baulme de la partie y soit entretenu, & ce fera par application d'autres baulmes externes appropriés chacun à sa partie. Car chaque partie. à sçauoir l'os, le nerf, la veine, artère, ligament, tendron, &c. & autres parties fondamentales, a son propre baulme interieur, & à chacune faut aussi rapporter & appliquer son legitime baulme, à fin que par ce moyen aucun desordre ne vienne. Et de faict proposons nous cest exemple, vn homme auoir faim, ou soif, qu'est vn sentiment que la nourriture deffaut. Si c'est maladie, elle doit estre guerie par son contraire, sçauoir, puis que le corps est vuide, requiert estre rempli: mais si la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle, & telle que les parties du corps la demandent, & partant veut estre restauree par nourriture, & c'est bien en ce faict auoir guery par contraire. Mais quant à la substance perdue, elle est remise & restauree par son semblable. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation, de mesme en faut dire des parties auxquelles y a inanition & deffaut du baulme, qui requiert y estre remis. Donc en ce fait il suffit au Chirurgiē qu'il sçache que chaque partie est

est conseruee par son semblable, & destruiete par son contraire, & la maladie guerie par remedes semblables aux causes conioinctes, car qui a osté la vraye cause de necessité, il faut que l'effect cesse. Et de tout ce dessus aussi on pourra dire, qu'il ne sera requis d'eschauffer, quand y aura froideur à la partie, &c. encores moins imputer aucune vertu au medicament par le moyen de ses qualitez, qu'il puisse faire & agir contre la maladie, si ce n'est pour les causes susdictes.

Entés des accidens qui sont destruis par leurs contraires, cōme est dict cy dessus.

Parac. lin. 1. de gradibus. c. 3. pag. 759.

SIXIESME ARTICLE.

VEnāt au sixiesme article, ie persiste en mon opinion premiere, sçauoir est, en la plaie faicte par baston à feu, y auoir escarre & venin, à l'exemple du foudre. Il n'est icy question de deduire la difference de ces playes, car sommairement en a esté dit, & sera dit ailleurs, mais il est bien necessaire au Chirurgien que pour paruenir à la fin d'un tel mal si malheureux, qu'il confere les causes des foudres, ses effects, & le mal qui s'en ensuyt, avec les playes faictes par arcbusades.

Pag. 4.

Le foudre & l'arcbusade symbolisēt. voir sur ce propos Cardan, liu. 2. de Subt. fo. 28.

Quant aux causes des foudres, ils se font par nature & non par art, c'est à sçauoir, d'une exhalatio seche qui est surprinse & enfermee de tous costez dans une nuë humide & moite, ou dans quelque corps composé d'humiditez, duquel elle sort avec un impetueux bruit & force: car cest esprit ou exhalation, dōt se forme le foudre,

Causes des foudres. Viar des char. lin. 2. cha. 14. pag. 391.

D'où viennent les foudres.

tasche

tasche de tout son effort à saillir hors des nuës,
 & estant empesché par l'espeſſeur d'icelles, sa
 force s'augmente tousiours de plus en plus, ius-
 ques à ce qu'en fin estant comme fort espraint,
 il en sort avec vne bruyante impetuosité, ni plus
 ni moins que quand les boulets sont poussez
 d'une grande vistesſe hors du canon. En ceste
 violence esprainte le foudre s'allume, ou pour
 le moins s'eschauffe beaucoup & deuient brus-
 lant, combien que premier que d'estre hors, en
 courant & se transportant çà & là de tous costez
 de la nuë, & ne pouuant sortir, il se peut aussi es-
 chauffer, tant par sa mobilité, que par son fraye-
 ment, & en ceste sorte conceura vn ardeur qui
 s'augmente encor quand il est pouſſé hors. Et
 meſmes tandis que par vn long espace cest es-
 prit est viſtemét porté par l'air, contre l'espoif-
 ſeur & ſolidité duquel il choque & s'agite, il
 s'eschauffe & allume de plus en plus, en la façon
 que faiçt la bale des arcbufes qui s'eschauffe
 de telle ſorte, tant pour frayer contre l'air, que
 pour ſe mouuoir viſtemét, que bien ſouuent il
 arriue qu'il ſe fond. Voila les principales rai-
 ſons quant aux cauſes naturelles des foudres: il
 eſt bien vray que noſtre ennemy Saran, qui eſt le
 Prince de l'air, peut ſuſciter & engendrer les
 foudres, quand il plaist à noſtre bon Dieu de luy
 laſcher la bride, comme cela eſt teſmoigné au
 liure du S. Iob. Car le diable comme il eut ob-
 tenu ſon ſauſ-conduit du Seigneur, bruſla par
 tempeſte & feu ſes ſeruiteurs & beſtial, & cecy
 ſuffira en brief pour les cauſes des foudres.

Quant

Le foudre eſt
 pouſſé de vio-
 lence cōme
 l'arcbufade.

*La cauſe du
 pouſſement de
 ceſte violence
 & du grand
 bruit que font
 les arcbufades,
 voy Cardan
 liu. 2. de ſubtil.
 fol. 30.*

Comment
 le foudre
 bruſle.

Commēt le
 boulet ſ'eſ-
 chauffe.

*Pour plus am-
 ple intelligen-
 ce de tout ce
 diſcours il faut
 voir Cardan
 li. 2. de ſubtil.
 pag. 47. 48.
 49. 50.*

*Pag. 39.
 Bodin, des
 ſorc. li. 2. ch. 6.*

Iob frappé
 du foudre.

Quant au second, qui est des effects du foudre, certes si on lit diligemment les histoires, on verra des choses prodigieuses aduenues par le moyen des foudres, car elles nous tesmoignent combien de grosses & grandes Cités, Amphitheatres & autres magnifiques edifices ont esté mis en ruine par la violence des foudres. Mais afin qu'on cognoisse par experience, il n'est icy besoin que ie viéne à discourir quât à ce qu'on lit des lettres sainctes de ce qu'aduint à Sodome & Gomorrhe, & commét le foudre par la vengeance de Dieu, qui ne laisse rien à punir, sentiront l'effect de ceste ardeur. Et quant aux histoires profanes, le temps me defaudroit à les reciter: seulement pour authoriser mon dire, & demonstrier les effects des foudres, reciteray comme en passant ses terribles & prodigieux effets. Ne lisons nous ce qu'aduint à la cité de Milan en l'année 1521? Ces pauvres habitâs furent tellement cōbatus de la foudre, qu'ils pensoient que tout le genre humain vint à finir, tellement qu'en ladicte cité il y auoit vne tour au chasteau grandement forte & haute, laquelle seruoit non seulement d'ornement, mais aussi de deffence, & en laquelle on gardoit les munitions pour les machines de guerre: la foudre y vint à tomber avec telle impetuosité, que par sa vehemēce & impetuosité rencontrât des munitions, & sur tout de la poudre à canon, demolit & renuer sa non seulement la tour iusques aux fondemens, mais plusieurs autres membres, outre plusieurs soldats qui y furent tuez des pier-

Grandes villes
les ruinees de
la foudre.

Genese.

Voy aux histo.
prodig. cha. 8.
A Milan tum
ba la foudre.

Voy Cardan
liu. 2. de subtil.
fol. 28.

*Voy aux histo.
Prod. chap. 8.*

*Foudre hor-
rible tombé
à Malines.
Foudre puât.*

*Femme mor-
te de la fou-
dre & encein-
te, & l'enfant
tiré & en vie.*

*Trois sortes
de foudres.*

*Viar. de char.
cha 6. pag. 66.*

res qui estoient ictees bien loing dudit basti-
mēt, voire si grosses que vingt bœufs ne les eus-
sent sceu trainer par terre. On lit vne presque
semblable histoire aduenue en l'an 1527. & le
septiesme iour d'Aoust en Malines ville situee
en Brabant, Il y aduint vn si horrible foudre que
à peine a on leu le semblable. Tellement qu'il
leur apparut vn esclair cōme vne lampe arden-
te, duquel sortoit vne puanteur intolerable, cō-
me de souffre : sans qu'on peust sçauoir d'oū
cela procedoit, iusques à ce que finalement le
bruit courut par la ville que le feu du ciel estoit
tombé: tellemēt qu'il sembloit aduis qu'on eust
mis huiēt cens caeqes de poudre à canon. Et
en ce spectacle prodigieux se trouua plusieurs
corps bruslez entierement : d'autres quelques
membres, & sur tout vne femme morte de la
foudre, & laquelle auoit demeuré deux iours
morte, l'ayant trouuee on luy ouurit le ven-
tre, & si trouua on l'enfant vif & fut baptisé. l'au-
rois plusieurs autres choses à reciter quant aux
effects des foudres, mais pour la matiere de-
quoy est question il suffira. Il reste de dire du
mal que font les foudres, & en premier lieu il
faut sçauoir que quant aux foudres ils font di-
uers effects & diuers maux, selō qu'ils sont plus
ou moins malins. Et à ceste fin communement
on les despart en trois ordres, sçauoir est, l'vn
qui brusle, l'autre qui noircit, le troisieme du-
quel la nature est admirable, & presque du tout
incogneuē des anciens : car il penetre tout par
sa subtilité, il fond l'or, & l'argent, sans endom-
mager

mager la bourse, il brusle les accoustremés desquels on est vestu, sans endommager ou porter aucune nuisance au corps : brief ceste sorte de foudre fait vne infinité d'autres choses prodigieuses : & des raisons de tout cela vauoir Cardan. Les anciens accomparét la foudre à vne sa-
 gerte, à cause de la grande roideur qu'elle est poussee : & combien qu'elle soit de nature de feu, duquel son naturel est de monter tousiours, si est ce toutesfois qu'il est contraint de descendre par violence, & en descendât il ard, & brusle, sent & fouldroye tout (à ceste cause il est appelé foudre) selon que le foudre est : car le premier perce, l'autre dissipe & dissoult, & le tiers brusle. Apres on voit non seulement aux choses insensibles, mais aux sensitiues, où la foudre a touché, la partie ou le corps change de sa naïfue couleur comme liuide, bleu, violet, & (qu'est le pis) autresfois noir, le feu noircit aucunes choses : mais aussi en bruslât il en blanchit d'autres, aussi on sent au membre grande pesanteur, endormissement, & ardeur grâde à la partie. Mais quâd c'est que la foudre a frapé pres de quelque partie noble, ou pres des grands vaisseaux, selon la partie il produira, outre les symptomes externes, des internes : comme s'il a frapé à la teste, ou aux enuiron, il fera des resueries, frenesies, ou subet. Si c'est pres le Thorax, pourra faire de fieures, lipotimies & syncopes. Si c'est aux parties inferieures, fera des nausea, vomissement, constipation de ventre, &c.

Voila sommairement ce qu'ay peu recueillir

*Et ceste troi-
 siesme espece
 rompt les os
 sans endoma-
 ger la chair.
 voy du mesier
 en ses meteo-
 res, pag. 654.
 Lin. 12. de sub-
 ti. & liur. 14.
 de var. & au
 grand propri.
 liu. 11. cha. 15.
 Cardan de sub-
 til. liur. 2. fol.*

*47.
 Naturel du
 feu.*

*Ce mot de
 foudre d'où
 est deriué.*

*Seneque viar.
 393.*

*Chaque sor-
 te de foudre
 a ses effects.*

*Voy Tagant
 liu. 2. chap. 11.
 pag 362.*

*Voy Cardan
 liu. 2. de sub-
 til. fo. 40.*

*Foudre quâd
 frappe enui-
 ron la teste.*

*Foudre quâd
 frappe enui-
 ron la poitri-*

ne.

*Foudre quâd
 frappe le vé-
 tre inferieur.*

Scope de M.
Guill.

quât aux foudres pour rapporter le tout au faict dont est question. Et premierement pour conferer que la playe faicte par baston à feu, est de mesme que la foudre, il faut venir à la definition de l'un & de l'autre, & puis on viendra aux

Foudre
qu'est ce.

autres parties. Donc la foudre est vne vapeur embrasée, dure & ferme, qui chet à terre de grande roideur qui frappe & rompt ce qu'elle rencontre, & n'est chose corporelle qui luy resiste.

Arbusade
qu'est ce.

Les causes de la vitesse & celerité des fleches ou des balles, ou d'industrie mouuement, va voir Cardan, liur. 2. de subt. fol. 47.

La playe faicte par baston à feu est ouuerture au corps manifeste & occulte, prouenante de la grande & extreme vitesse du feu poulsant la balle, qui la suit tellement, que par sa grande roideur n'y a chose qui luy resiste. Car ne voyons nous pas que ce qui faict aller d'extreme vitesse le boulet est la poudre enflammée, ou le feu, qui requiert mille fois autant de place, que la

Ioubert des arch. pa. 5.

pag. 5.

Comment le boulet fait escarre.

Pag. 16.

Viar des char.

Pag. 302.

Trois limitations és playes.

Tant plus les coups sont legers, tât plus ils bessent.

Voy Cardan.

liu. de subt. 20.

fol. 302.

poudre estant terrestre? Et voila pourquoy lors qu'une chose terrestre, cōme la poudre, est soudain & immediatement cōuertie en feu, se faict vne extreme & grandissime violence à faute de place, qu'est cause que le boulet touche & porte du feu, qui peut faire escarre, & aussi pour les raisons qu'ay cy dessus desduictes, tellement que bien souuent il arriue fondu: & ne faut alleguer que le feu ait faute de temps, en faisant les limitations qu'ay faictes des foudres, car le boulet sortant du baston à feu, ou il est de pres ou de loing: ou il est sorti d'un grand tuyau & bien farcy de poudre, ou d'un petit & bien farcy. Certes les effectz seront, ou il y aura petite brusleure, ou moyēne brusleure, ou biē grande

brusleure,

brusleure, tellement qu'à l'instant que la playe est faicte, si on veut estre bien oculé, tant petit soit le calibre, on y trouuera la couleur changee, si ce n'est au dehors, ce sera bien dans la playe, à laquelle quelques heures apres que les esprits se sont recogneus, le malade sent ardeur avec pesanteur à la partie, tel que fait le foudre de la premiere espece. Que si la playe est faicte d'un plus grand calibre, comme sont ces pieces qu'auourd'hui on appelle mousquetaires, ne fera elle pis que si elle est de plus grande faction? encores beaucoup plus: de sorte que, quoy qu'odie, tousiours le feu accompagne la balle, l'accompagnant faict escarre petit, moyen, ou grand suivant les limitations dictes. Et non qu'il faille appeller ceste chair (qu'on voit entierement par la pluspart priuée de son vray baulme) escarre, mais plustost chair fraische, & coterée par la violence de la balle poussee par le feu: tellement que le vray baulme estant ainsi come lan- guide ou presque stupifié, & delaisé de la chaleur naturelle, par atouchement des malades aux sains, font grandes incommoditez & ruines aux corps.

Il restel'autre point, que ie dis qu'en ces malheureuses & espouuentables playes, non seulement il y a escarre, mais venin: car la raison & experience y sont. Pour le regard d'y auoir escarre, la chose a esté contestee. Il n'est question que de sçauoir si en ces playes y peut auoir venin, le conferant avec le tonnerre, on trouue par les causes & ses effects, que tout (au moins

En toute playe il y a priuation du vray baulme.

La couleur est diuersement changee, & mesme seuren contrant diuers subiect: car à la chair le feu y venant la noircit, & le seurencontrant une chose dure, la blanchit. Voy Car dan liu. 2. de subtil. fo. 49. Denigo liu 3. trac. 1. chap. 3. fol. 151.

Le feu accompagne la balle, & fait escarre.

Trois sortes d'escarre.

Premier origine de la Gangtene.

Page 23.

En l'arcbusade y a escarre & venin.

Denigo liu. 3. trac. 1. chap. 3. fol. 159.

Preuue par
les remedes
qu'en l'ar-
cubade y a
venin.

*Denigo liu. 3.
trac. 1. chap. 3.
fol. 150.*

Louange de
M. Vairas.

*Liu. des playes
de la teste.*

*Gal. liur. 4.
Tera. ch. 5.*

Vairas &
Guillau. con-
traire à Hip-
po.

*Vairas en son
Para.*

Les playes
acquierent
des topiq. de
subtil. par-
ties, & non
chauds & hu-
mides.

*Tagant liur.
2. chap. 11.*

*Vairas en son
traic. des ar.*

*pag. 6.
Va voir Para
celse liur. 5. de
gradibus. cha.*

*6. pag. 828.
888.*

Remede To-
pique.

la pluspart) de ce qu'on faiet pour resister à la
playe faicte par la foudre, aussi les remedes cō-
uenables à la playe symbolisent l'un l'autre. Car
je vous prie si on veut esplucher ce tant salutai-
re remede propose par Monsieur Vairas, Do-
cteur tres-debonnaire & amy de nature, qui a
esté le premier qu'a comme arboré ce tant gra-
cieux remede catholique cōtre ce malheureux
feu, qui iat moleste les pautes soldats, tellemēt
que la pluspart perissoient en voulant ou pen-
sant bien faire à executer mesme la sentence de
cest oracle Hippocrates, quand il veut que tou-
tes telles playes frayees soyent suppurees: ce à
quoy Monsieur Vairas & moy n'auons nulle-
ment pensé; ains à chasser les symptomes par
qualitez contraires, & remettre la partie mala-
de, entant que faire se peut par remedes sem-
blables aux causes, lesquels faudra que soyent
de chaleur moderee, chauds actuellement & en
puissance, outre ce qu'ils soient de tenuité des
parties (& non chauds & humides) tellement
qu'o verra que ces vertus sont propres aux epi-
castiques & attractifs, faculté propre pour atti-
rer le venin, pour tenir les pores ouuerts, affin
que rien ne soit retenu. Monsieur Vairas en des-
cript, mais voicy la description d'une qui m'a
esté mandee par mon pere, Monsieur Gamaliel
Guillaumet, homme tresexpert, curieux & dili-
gent à chercher les œuures de nature, conforme
à celuy dudit Monsieur Vairas.

*Acci. Prunella, Aristolochia rot. Symphyti
mag. & Zodoaria, vinca peruinca, an. m. i. pul.
bacca*

baccarum Clauri 3.j. pul. cancerorum fluuiatiliū 3.j. nodulis coquātur omnia in vino albo ad lib. ij. La vertu des medicamēts est scauoir biē les doses, & non au nombre des remedes. P'exemple de ce voy Paracelse liu. 5. de gradibus. cha. 1. pag. 820. & pag. 827. voy aussi au titre de ce liure cy deuant. Pour seruir de potion. *Perficaria* voy ses grāds vertus en Paracelse 116. de *Perfica*. Paracel. lib. de prepara.

si on faict ladicte decoction *in balneo Maria*, elle seruira pour la playe, & pour en faire potio, quāt à moy i'y mets le plus souuent de *Perficaria*, il est maintenant temps de prouuer par la vertu des remedes, que les modernes Chirugiēs vsent aux playes faictes par bastō à feu, ont tous faculté à resister au venin; & le premier auteur de ce remede l'a inuenté à ces fins, scauoir est pour dessécher la partie des excremēs superflus, à ce que la partie ne tombast aisement à pourriture, & pour consumer le venin. Ce que la pluspart de noz Chirurgiens ne pensent pas, mais aiment mieux tout gaster avec leurs remedes onctueux.

Dōc le premier est la *Prunella*, qui est vn herbe semblable à l'*Ozimon*, & à la fleur semblable presque à la *Laande*, entre autres vertus elle resiste au venin. *Succus cum vino sumptus tollit morsum venenosorum*. L'*Aristolochie*, on en faict de trois sortes, mais la principale pour le faict de ces playes est la ronde, comme est escript par ces mots. *Aristolochia rotunda contra venenum & morsum venenatorum animalium, detur puluis eius cum succo Mentæ vel vino. Puluis eius mortuam carnem corrodit, siue sit in vulnere, siue in fistula, &c.* Et *Dioscoride* dit qu'emplastree & beüe avec vin au poix d'vne dragme, vaut contre toutes sortes de venin.

ronde, Monsieur Pierre André en son liu. de peste la louë grandement contre le venin d'icelle, chap. 3. pag. 36. *Diosc. liur. 3. chap. 4.*

Symphyton.
Lin. 4. cha. 8.

Le Symphyton, ses vertus sont telles cōme descript Dioscoride. Si on la donne (dit-il) avec Oximel à ceux qui sont cassez & rompus, elle profite. Item elle consolide les playes fraisches, & les rompures des intestins.

Ortus san. ca.
434.

Zedoaria.
Ortus san. ca.
124.

La Zedoaria, ses vertus sont descriptes en ces mots : *Zedoaria est autem Tyriaca venenorum, omniū Viperi, Napella & aliorum. Zedoaria calida est & sicca, venenositatem dissolvit. Zedoaria calida est in tertio, sicca in primo, valet contra venena & morsus reptilium.*

Peruanche.

La Peruanche, *Vinca peruinca*, ou Clematis, elle n'est à mespriser pour la guerison de ces playes: car les aucteurs & les experiēces en font

Diosco. lin 4.
chap. 6.

foy, & sur tout Dioscoride la loue grandement en ce faict, quand il dict, Ses fueilles & ses tiges beuēs en vin restraignent la dissenterie & autres flux du corps, l'on les emplastre (avec vtilité) à

Baccis lauri.
Voyaux histo.
prodig. chap.
8. pag. 27.

la morsure des Serpens venimeux, l'on dit que beuē en vinaigre elle aide pareillement aux morsures des Aspics.

Guy. de Cauliac. les loue
es contusions.
voy en sa grad
Chir. trac. 3.
doct. 2 chap. 1.
pag. 284. &
loubert, en ses
annot. 201.

Baccis Lauri. Du Laurier on en compte des choses merueilleuses, & tient on qu'entre autres choses qui sont immunes de l'assaut des foudres, c'est le Laurier entre tous les arbres: tellement que les Anciens l'ont tousiours planté à l'entree de leurs Palais, comme vn portier assuré à l'encontre du foudre & tonnerre. Et n'a pas seulement vertu de resister à la foudre tout entier: mais porté sur foy, ou aux mains y resiste, comme recite Pline & autres, que le Laurier iamais ne fut touché de la foudre: telle-

Pl. l. 13. ch. 30.
Du Messie en
ses Meteores
des foudres.
pag. 655.

ment

ment qu'on dit qu'un Empereur quand il tonnoit se couvroit la teste des fueilles de Laurier. *Cancrorum fluuiatiliū.* Quāt aux Cancres les Anciēs & encores plus les modernes les ont tenus en grande estime, & sur tout pour le regard des playes, tant internes qu'externes. Paracelse, la grand lumiere des Medecins & Chirurgiens, sachant les grandes vertus, n'a daigné les mespriser en plusieurs choses. Et pour le regard des playes faictes par violēce, comme sont fleches, & autres instrumens obtus & violens, il vout, apres auoir vſé des bons topiques, & la playe bien & deuement accommodee, & dit ces mots: Sachez que les yeux ou pierres des Cancres ou Escreuisses puluerisez & donnez à boire, en telles playes sont grandement necessaires & profitables, & deffendent de toutes inflatiōs corruptions & semblables. En autre lieu parlant de la cōbustion faicte des boulets à canon, il dit ainsi: Si la balle ou poudre à canon sont encores dans la playe, combien que la poudre n'entre dans la playe, si est-ce toutesfois que la balle, pour la violence du coup, entre les autres est vn feu & de tresmauuaise brusleure, à laquelle il faut vſer par iniection des remedes refrigeratifs, avec lesquels on pourra mettre le suc des Cancres ou Escreuisses, affin (dit-il) que la corrosion & malignité despacente soit estainte & appaisée, iettant ces choses bien profond dans les playes avec seringue, bien souuent iusqu'à tant que la combustion cesse. Ailleurs ledit auteur dit. Tu donneras à boire à ceux qui sont

Nicol. Godin
en son liur. de
l'arsmil. pag.
31.74.

Chir. mag. lib.
1. trac. 1. chap.
16 fol. 83.

Chir. mag. lib.
1. trac. 3. chap.
10. pag. 109.

La balle brusle.

Remede cōtre le feu de la balle.

Vſage du remede.

Chir. mag. lib.
1. trac. 3. du
reg. des bruslez. fo. 92.

bruslez, le suc extraict des escreuilles avec eau de fleur de Tillieul, &c.

*Carceia. ad
Aube pag. 15.*

Mais vn autre auteur moderne parlant des Cancres, il dit en ces mots: *Cancros calcinatos totius substantia proprietate, canis rabidi moribus mirabiliter effiacese, &c.*

*Vin blanc.
Chap. 17. pag.
269.*

Quant au vin blanc, les opinions sont fort diuerfes. Charles Estienne en son liure de la maison Rustique, dit q si à la vigne qui a porté fruit estant taillée, on vient à la fendre du long, & en oster la mouëlle, & puis remplir toute la cavitè du bon Theriaque, ou du bô Michridat, & puis la bié fermer, ledit autheur dit que le vin qui sortira d'une telle vigne guerira de morsure de Serpent, & non seulement le vin, mais les raisins, vinaigre, serment & cendre de serment vaudra cõtre toute morsure de beste venimeuse. D'autres tiennent que puis qu'à l'arcbusade non seulement y a ardeur, mais aussi matiere ou qualité maligne, il est necessaire aider à nature, à ce que les remedes internes viennent à aider la nature à chasser & pousser hors les malignes vapeurs. Et à ces fins (disent ils) aux maladies qui consistent au bouillement & inflammation du sang, il faut ordonner toutes choses qui dechassent & dissoluent les humeurs amassees & les subtilisent, affin que plus commodement elles se puissent euacuer par les cõduits & souspirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doubte. Et pource (dit l'auteur) ie m'esmerveille pour quelle raison les femmes de nostre pays, pour faire venir en auant les petites

tes

*Leuim Lemne
liu 2 des secr.
& mira. de
natu. chap. 47.
pag. 431.*

tes pustules de la verolle qui viēt aux petits enfans, quand telles pustules veulent sortir, donnent à boire du vin rouge, lequel bien souuēt est de nature astringente, & engressit. La raison de ce breuage fait avec vin rouge ne porte aucune nuissance, quand tout le venin de ce mal nature la desia reietté à la peau.

Mais quant à moy ie pense qu'on a plustost choisi le vin blanc pour incorporer l'ame desdits remedes, non parce qu'il desseche, resoult, & est de plus tendre partie, mais plustost parce que la vigne blanche a grād vertu à resister aux foudres, & dit l'histoire qu'aux regions où ils y sont subiets, ils enuironnent leurs maisons d'icelles, mais passant plus outre, Paracelse (tres excellent en toutes les parties de la Medecine) dit en ces mots: Pour faire les potions vulneraires, le meilleur vin est le blāc, qui est bien vieux, subtil & clair, car (dit-il) les rouges ne sont point conuenables, pource qu'ils ne reçoient point facilement la vertu des autres choses en eux. Et de mā part ie pense qu'outrē ceste bōne raison, celle de la vigne sert de beaucoup à ceste matiere.

Donc qui pourra nier par ces preunes, tesmoignages & experiences qu'en l'arcbusade, n'y ait combustion & venin? Certes il faut dire, comme vn ancien, que les choses qu'on preuue par raison & experience, & quand avec les deux on y peut adiouster les auctoritez, le dire de la chose faut que soit tenu digne de foy & de croire.

En la picquēte on fait les potions avec vin rouge.

Contra eos qui putant decoctiones rerum in vino facere ut virtus earū in vinum trāseat. vide Paracels. lin. Chir. min. chap. 3. pag. 56.

Voy aux hist. prodig. chap. 8. fol. 27.

Vigne blanche resiste au foudre.

Louange de Paracelse.

Paracel. chir. mag. liu. 1. tra.

2. chap. 2. fol. 48.

Gui. de Caul. au Proc.

Quant

ne article, qui est de l'occlusion de la Gangrene, par l'indeue applicquation des topiques, sera dit ailleurs.

ARTICLE SEPTIESME.

VEnons au septiesme article, lequel contient quelques points. Et pour le premier est des suppuratifs, lesquels à bon droit doiuent estre reiettez, cōme Mōsieur Vairas a tresdoctemēt debatu en son Paradoxe, & en son petit traicté suiuant. Et quant à moy ie ne suis d'autre opīnion pour ce regard, que de celle de Mōsieur Vairas: biē est vray que quāt aux topiques, desquels par le passé (cōme la pluspart font encores) on vsoit, l'abus en a esté fort grand, de penser que tels remedes fussent salutaires es playes; & ce qui les a trompez, a esté l'opīnion qu'ils ont voulu suiure d'Hippo. & Galen; voulans traicter la pluspart des playes par des topiques relaxans, & onctueux: affin (disent ils) que tant plustost sont menées à suppuration, tant moins on a soupçon du phlegmon.

Mais d'autant que la pluspart pour le iourd'huy s'y rendent fort opīniastres, & ne veulent laisser ceste coustume de gaster & pourrir non seulement les playes contuses; mais les recentes; il les faut debatre par ces raisons, venant premier à la definition qu'ils baillent aux suppuratifs.

Suppuratiō (disent-ils) n'est autre chose que

transf.

*M. Vairas, vray interpre-
tateur d'Hippo.
pag. 4.*

*M. Vairas & Guill. accordent à ne
suppurer les
playes.*

*Pag 19.
Liu. des playes
de la teste.
Liu. 4. Therap.
chap. 5.*

*Paracelse liu.
de vita longa,
2. cha. 14. pag.
390.*

*Gal. liur. 5. des
simp. ch. 2 & 6.*

transmutation, non pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande louable, ni celle qui est faicte de la chaleur estrangere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur meslee en matiere moyenne, qui est sanie ou pus. Or de ce propos ie veux dire que les Anciens (pésans bien faire) se sont opiniastrés sur ceste definition, & veulent que les remedes des playes contuses soyent oppilatifs: car (disent ils) le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores, affin de tenir enclose la chaleur naturelle, à cause dequoy luy est requise vne substance, ou consistance visqueuse, & emplastique, & sur tout (disent-ils) la playe contuse a plus grand besoin d'un tel remede, car à cause de l'ouuerture faicte, il s'y faict grãde dissipation des esprits & chaleur naturelle (cause efficiente) depuis laquelle par le moyen de ces emplastiques, a besoin d'estre retenue, & la raison est (pour gaster tout) ie dis pour suppurer, & encores (pour mieux dire) pour pourrir davantage la playe, mais bien pour faire acheminer au grand galop toute la partie en espsacelle.

Que s'ils pensent de bien pres l'essence de la contusion (comme a esté dict cy dessus) ne iugeront ils que par la violence du coup la partie demeure estonnee, languide & comme priuee de la chaleur naturelle, voire mesme au fons de la playe, les Chirurgiens experts y apperceuront mortificatiõ des parties frayees: auquel mal seroit tresmal procedé, si ceux, qui sont plus ocules, vsent de tels & si malheureux remedes:

Suppuration
qu'est ce.

Quels sont
les suppuratifs.

Suppuratifs
des Anciens.

Cause efficiẽ
te de suppura
tion.

Page 29.

mais

Quels doi-
uent estre les
remedes de
la contusion.

mais au contraire au lieu qu'ils veulent estre,
soyent emplastiques, nous voulons qu'il soyent
de subriles parties: & au lieu qu'ils veulent que
ne permette qu'aucune chose s'exhale, nous au
contraire voulós qu'on face exhalation nó seu-
lement insensiblement, mais resolutions sensi-
bles, & c'est affin d'attirer la chaleur & les es-
prits à la partie, & incontinent par sa subtilité
espuiser, consumer & dessécher la sanie, laquelle
on trouue és premiers iours à l'vlcere, comme
l'auât-coureur de putrefactiō. Et voila en brief
quāt à ceste sorte de suppuratifs que ie reprou-
ue en ces playes.

Et quand i'ay dict en ma responce, sur cest
article, les emplastiques semblent conuenir à
toutes playes, mon scope ne pense à rien moins
qu'à suppurer, car par ce mot d'emplastique ie
entends tout ce que peut boucher & couvrir la
playe, à ce qu'elle ne soit offencee des qualitez
externes: lesquelles comme tous tant anciens,
que modernes, craignent grandemēt les playes
estre offencees en quel temps & saison que ce
soit comme a esté dict. Et non seulement on ob-
serue cela aux sensitifs, mais aussi on le faiēt aux
vegetaux: combien qu'en apparence les vege-
taux n'ayent des gros vaisseaux: si est-ce tou-
tesfois que bien à propos ceux qui sont expres
à l'agriculture, incōtinēt qu'en elles ya ouuer-
ture les bouchent, non pour crainte de fluxion
de leur spasme ou autres accidens (comme
sont subiects les sensitifs, & sur tout l'homme)
mais seulement affin que leur vray baulme ne
soit

qu'est ce que
faut entendre
par ce mot
emplastique

*Parac. liur. 2.
trac. 1. chir.
mag. chap. 14.
fol. 138.*

soit altéré par l'air externe. Car en tout corps qui a peau, ou escorce, ou coque, deslors qu'il est tant soit il peu ouuert mediatement & tout à coup la partie en est grandemēt offence. Dont à raison (non de la playe, car elle n'est cause de douleur sinō par accident) de l'alteratiō du Baulme, lequel estant altéré par l'air, engendre putrefaction, à cause qu'il les faut couvrir au plustost que faire se pourra, & les tenir autant chaudes que sera de besoin, & sur tout les parties fondamētalles, comme estant elles de temperament fort chaud, requierent d'estre conseruees par des remedes semblables à elles. Et voilà pourquoy entre toutes les qualitez externes, le froid nuit plus à nostre nature qu'autres. Et c'est ce que i'entēs par les emplastiques & leur fin principale quelle en est. Passant plus outre est allegué que l'autre sorte de remedes (qu'on dit suppuratifs onctueux) ils estoient preparés par Alchimie, ne seront plus suppuratifs, mais Baulmes.

A cela ie respōs, les anciens (comme i'ay dit en ma respōse sur cest article) faisoient deux sortes de suppuratifs. Le premier tel qu'a esté dict & cestuy la on applicquoit exterieurement (cōme font encores la plupart pensans bien faire) l'autre interieurement à la playe. Or des interieurs l'abus en a esté autant & plus grand que des externes. Car la partie estāt offencee, & sur tout quand il y a contusion, a besoing de donner à son estomach offence quelque medicamēt bien & deuēment preparé par vn Vulcan à luy conue

Solution de continuité n'est cause de douleur.

Auerro. au 3. du colliges. ch. 21.

Parties similaires sont chaudes.

Les parties charnelles bien qu'elles soyent de temperature froide, cependant estant elles eschauffees par le moyen des parties spirituelles mutuellement les rechauffent: ni plus ni moins que nous, rober que sont de nature froide neantmoins

estans elles eschauffees de nos corps, & serrees cōtre iceluy l'eschauffent. Voy Galien liu. 7. de l'vs. des par. ch. 22. pag. 466.

Suppuratifs de deux sortes. De quelle nature faut que soient les vrais suppuratifs.

conuenable, affin que par ce moyen l'estomach
grandement languide puisse sans aucun travail
ni peines souffrir vn tel remede si gracieux. Que
s'il aduient qu'on mette dans les playes des re-
medes, quels qu'ils soient, avec leurs phlegmes,
lors la partie est doublement offensee, sçauoir
est du mal, & puis du remede gluant & grossier
avec son corps, duquel par vray art deuroit estre
séparé : car ce n'est pas le corps & phlegme des
remedes qui guerit les maux, mais leurs vertus,
qui y sont encloses tirees des animaux, vege-
taux, & mineraux.

Quelle est
la partie du
medicament
qui agit
Paracelse liu.
de separatio-
ne elementorū

Tellement qu'estant ainsi bien & deuement
préparé, & qu'en apparence ils semblent auoir
queque onctuosité, si est-ce toutesfois qu'en la
partie on verra par vn si salutaire arcane, non
pas vne matiere purulente contre nature : mais
vn pus propenant seulement du nourrissemēt
de la playe, signe tres certain de la bonté d'vn
tel arcane. Donc il ne sera icy question des nōs

Diuersité
des parties,
diuers reme-
des.

Paracel. Chir-
mag. liur. 1.
trac. a. cha. 13.
fol. 77.

Arcana, id
est, virtutes.
Paracelse liu.
4. de gradibz

chap. 7. pag.
215. & liu. 7.
ch. 1. pag. 251.
Arcanū quid

(comme a esté dict sur le premier article) mais
soit il qu'on vueille appeller les topiques vul-
neraires, baulmes, huilles, onguents, linimens,
&c. tout cela n'importe, moyennant qu'on rap-
porte chaque tainture à l'estomach de chaque
partie offensee : car nul ne doubte qu'autre est
l'estomach, & le baulme de l'os, autre celuy du
cartilage, autre celuy du ligament, autre celuy
du tendron, &c. & selon iceux, il faut rapporter
son propre & legitime arcane, affin qu'estant tel
l'estomach digerāt vn tel arcane, puisse avec les
intentions subalternes (dictes) mener le tout à
bonne

bonne fin. Et voila comment ces topiques d'un costé seroyent dictz suppuratifs, aménas (soubz ceste preparatiō) les playes à bōne fin: que si par le contraire ils estoient indeuemēt preparez, & encores plus mal administrez, sont cause de plusieurs & diuers symptomes, voire bien souuent peruertissent tout l'ordre de la curation.

ARTICLE HVICTIESME.

VEnons de suite au huictiesme article, à sçauoir, si c'est la playe qui requiert medicamens agglutinatifs.

Persistant aux opiniōs ja dictes, nul ne doute que les arcanes, de quelle matiere & artificielle preparation qu'ils soyent, ne peuuēt estre rapportez à la partie offensee, si ce n'est soubz les conditions susdictes: sçauoir est de la nature, principale agente, & du ministre, qui ouure avec cinq intentions subalternes: que quād avec les choses susdictes on voit quelque heureux succès, il ne faut estre si impudent de rapporter tels ouurages à la vertu des arcanes, ains plustost à la nature forte & valeureuse, laquelle seule a son propre baulme, voire chaque partie a le sien, comme l'os, le nerf, &c. tellement que cōme la vraye curation se fait par le baulme interne, aussi les empeschemēs de la guérison des playes son ostez par la vraye preparatiō des remedes externes (lesquels sont par vraye appellation appelez baulmes) non qu'ils puissent faire les effects de l'interne, mais d'autant

*Guy de Caul.
tra 3. chap. 1.*

Effect du
baulme interne:

*Paracel. chir.
mag. liur. 2.
traca. cha. 12.
fol. 196.*

Effects des
baulmes externes.

*Paracelse lib.
de externis.*

*pag. 199. &
libr. 5. de gra-
dibus. chap. 6.
pag. 817.*

*Galen. lib. 2.
ad Glauc.*

Les em-
pesc-
chemés qui
peuuent estre
en la nature.

*Parace. Chir.
mag. liur. 2.
trac. 2. cha. 16.
fol. 178.*

Signes quâd
les topiques
des playes
sont mauuais
pag. 24.

*Paracel. lib. 1.
trac. 1. de sa
grand Chi. &
tract. 2. chap.
13. fol. 77.*

La vraye cau-
se efficiente
de la gueri-
son.

Tout corps
se peut ana-
tomiser.

*Perfecta ana-
tomia sita est
in virtute. Pa-
racelse liur. 7.
de gradibus.
ch. 5. pa. 861.*

qu'ils ostent les empeschemens à la nature: voi-
la pourquoy les baulmes externes, tantost sont
appelez agglutinatifs, tâtost incarnatifs, autres-
fois absterifs, cicatrifs, ou catematiques.
Car comme chaque partie a son propre baul-
me interne, aussi faut il qu'iceluy estant depra-
ué par quelque occasion, l'arcane luy soit rap-
porté iustement, selon la partie offencee, suy-
uant ce qu'est dit, que les parties sont cōseruees
par remedes semblables à elles: mais toutes ces
œuvres que la nature faict en la playe, ne peu-
uent estre nullement faictes, tant que le baul-
me est tant soit peu depraué, ou pour le deffaut
de la partie, ou bien par l'ignorance du Chirur-
gien: ce qu'on cognoit manifestement quand il
vise de ces mauuais & communs remedes, par
l'abondance de la matiere purulente, avec gran-
de feteur qui en sort. Mais comme la playe ne
rend que l'excrement prouenant de la partie au
baulme, lors le Chirurgien doit scauoir que la
playe se porte bien avec ledit excrement, & non
avec ladicte matiere purulente & corrompue,
& voyant cest ouurage merueilleux faire audit
arcane, lors on pourra dire cest arcane, attractif
du vray baulme, vraie cause efficiente de l'agglu-
tination de toutes ouuertures. Et quant à ce que
les Chirurgiens font, le tout se doit rapporter
à la vertu, car il n'est pas raisonnable de venir à
l'exécution & vsage des medicamens, que pre-
mierement on n'ait la cognoissance de leurs
anatomies, soyét ils corps vegetaux, minéraux,
ou sensitifs: car s'ils sont son faict, sous penser
que

que cela est, ou n'est pas, ils vôt cōme à tastons, & comme l'aveugle au plain midy. Et faut sçavoir que comme tous arts & sciences ont leurs preceptes infailibles, & sans aucunes opinions: ainsi en doit estre de la Medecine & Chirurgie, laquelle ne doit point estre opinable, mais ses remedes certains & infailibles, ce qu'ō voit tout au contraire: car la pluspart des Medecins & Chirurgiens, soit il en consultāt ou deuisant du mal, font tous leurs cas par doubtes & par opinions, laquelle opinion est source & origine de toute erreur. Donc (comme dessus est dict) qu'on vse des noms comme on voudra, moyennant que la vraye & legitime cause du mal fust cogneuë, & pour la fin, la vraye preparatiō des remedes. Autres y adioustēt le droit vsage, comme de ma part ie louë bien fort que le Chirurgiē sçache dextremēt appliquer tous & vn chacun ses instrumens à ce que la partie soit mence à la fin pretēdue, qui est la santé, laquelle est obtenue par le moyen du baulme externe, rapportē à vn chacun baulme particulier, & au pauvre estomach, & Vulcan de la partie offencee, lequel ne digerera qu'avec grand trauail tels arcanes, & au lieu d'y porter aide & profit, en viendront les maux susdits. A ceste cause, quoy que le remede face, il t'est permis de l'appeller du nom qu'on voudra: car (cōme est dit) il n'est icy question de disputer des noms.

La Medecine ne doit estre opinable, mais certaine.

Rocle Baillif en son liu. de peste. fol. 3.

Opiniō source d'erreur.

Pag. 5.

Il est permis vser des nōs comme on voudra.

Pour dextremēt voir le bō succès des medecines que c'est qui est requis.

DE LA CVRATION
ARTICLE NEVFIESME.

*Sur tout ce
beau discours,
va voir Para
celse en son
liv. 7. de gradi
bus. cha. 4. pa.
858 comment
il n'y a profit
ni utilité au
mélange de
tant de Sim
ples.*

*Paracels. libr.
parag. pag.
508.*

*Mixtio corpo
rum non facit
mixtionē vir
tutum. Vide
Paracels. chi
min. chap. 3.
pag. 56.*

*Genese cha. 6.
Paracel. liv. 2.
trac. 1. de sa
grā. chir. cha.
10 fol. 132.*

*Genese cha. 2.
Paracels. chir.
mag. trac. 2.
cha. 2. fol. 68.
Paracel. Chir.
mag. liv. 2.
trac. 1. ch. 20.
fol. 146.*

AV neufiesme article, est que la necessité est cause du mélange des medicamens. Je dis qu'il y a deux choses entre autres qui troublent la pluspart des Professeurs de cest Art: sçavoir est, la faute de bien cognoistre les maladies: en après, de sçavoir à chacune espece apporter son vray & legitime remede; & le tout par vraye preparation. Et n'est icy questiō alleguer la necessité estre cause du mélange des medicamens, & qu'estans meslez l'un face valloir l'autre. La necessité, maistresse de tous Arts, de tout temps a inuenté des choses merueilleuses pour l'usage des hommes, & sur tout, iceluy estant descheu de ses fonctions naturelles, lors elle a inuenté des remedes non composez, mais simples (ie dis au sens) & de là l'homme sachāt estre maudit, & que par son peché toutes choses ont esté aussi maudites, tellement que le peché luy a apporté mille incommoditez & maladies, & en fin la mort, qui est le gage de peché, iceluy homme, pour tesmoignage de son peché, luy fust imposé qu'il trauiilleroit à la sueur de son visage: car ie vous prie l'homme en cultivant la terre il en tire du fruit non composé, mais simple. Quand c'est qu'il veut rapporter le grain à son usage, par quelle peine & travail le fait il auant que luy soit aprestee la nourriture? Certes la peine y est grande, & quant aux medicamens salutaires aux maladies, ceste grande ouuriere, biē qu'elle tafche

che à reduire tous remedes (tirez seulemēt des vegetaux, mineraux & sensitifs) si est-ce toutes-fois qu'auant les rapporter aux maladies, il faut que l'expert Chirurgien se propose en iceux auoir deux parties: l'une est le corps, dās lequel les vertus ou l'ame sont encloses: & de ces deux choses l'une est visible & palpable, l'autre inuisible & impalpable. Car qui diroit que le corps fust l'ame, & ce pendant nous voyons le corps & le touchons, & non pas l'ame? Et autre est l'effect de l'ame, autre celuy du corps; tellemēt que sçachant deuement rapporter l'un des trois remedes à chacune des trois causes de maladies en vain on vient à faire vn tel meslange. Car quād c'est que l'une des trois substances est deptrauee par le moyen d'un vegetal, mineral, ou sensitif, l'expert Artiste n'en viendra il pas tirer chose profitable, voire beaucoup plus que quād ils sont meslez, que bien souuent l'effect de l'un gaste l'effect de l'autre? Je sçay bien qu'on me mettra en auant que les remedes tant internes, qu'externes, ne peuēt estre sans corps: car tout ce qui est inuisible & impalpable ne peut faire son operation sans corps. A cela ie respoñs que la chose est vraye, mais aussi il faut qu'on sçache qu'aux medicamens il y a deux corps, sçauoir est le plus gros, & dense, lequel se peut voir, & l'autre non, sinon lors qu'il est separé de l'autre. Mais pour reduire tels remedes à ceste perfection, il faut premierement, qu'il y ait corruption & destruction de son corps, & par la subtile preparation du mauuais

Tous medicamens ont deux parties.

Actio est anima medicinali.

Obiection.

Response.

Paracel. liur. de secunda essentia, pag. 89.

Deux corps aux medicamens.

Actio medicinali in separato corpore.

Ils font diuer
ses sortes de
preparatiōs.
Paracel. liur.
Parag. pag.
581.
In suo proprio
corpore.

arriere du bon: ie ne veux pas dire que le bon
artisan se doiue contenter de sçauoir vne for-
te de preparation des medicamens: car il ya
diuerses sortes de preparations, selon la diuer-
sité des medicamēs, & de faict n'est il plus grād
le labeur (au moins doit estre) d'extraire la ver-
tu d'un mineral que d'un sensitif, & d'un sen-
sitif, plus que d'un vegetal? Certes ouy. Aussi ne
me résie en cela opinastre qu'il n'y ait aucuns
remedes, qui ne se veulent separer ni perdre
leurs corps: mais au contraire veulent estre vsez
en telle sorte comme ils sont, c'est à dire, avec
leurs corps.

In alieno
corpore.
Quid sit trans
mutatio. vide
Paracel. lib. 7.
de natura re-
rum. pa. 444.
Ex prepara-
tione nata.

Aussi on voit qu'il y a des remedes, qu'iceux
ayans leurs vertus encloses dans leurs propres
corps, ne peuent rien faire qui vaille: mais par
le contraire iceux estans transmuez en vn autre
corps, par vraye preparation, font des effects
admirables.

A lenioribus
semper inci-
piendum est.
Paracel. Chir.
mag. liur. 2.
trac. 1. chap. 9.
fol. 131.
Extrahere, nō
componere de
bet. Medicus.
Voy. Paracel.
liur. Parag. pa.
508.

On trouue d'autres remedes desquels on ne
se peut seruir, à cause de leur grosse substan-
ce & corps, que premierement ils ne soyēt bien
subtiliez & preparez: mais apres telles prepa-
rations, les vertus sont grandes.

Et n'est ce pas chose raisonnable que l'arti-
san sçache bien & deuemēt preparer ses instru-
mens pour parfaire l'œuure qu'il pretend, non
avec plusieurs instrumens à coup, mais avec vn
seul, selon que le cas le requerra? Ainsi le Chi-
rurgien se doit contenter de ne troubler la
nature avec vn meslange de remedes, mais il
suffit (comme a esté dict) qu'on cognoisse bien
le mal,

le mal, les remedes, & pour la fin le moyen de les ſçauoir bien preparer, autrement & à la verité vn tel Chirurgien pourra eſtre, accompagné à vn aueugle, auquel on aura baillé quelque inſtrument en main pour ſe deffendre, contre ſon ennemy, ie vous prie ne frappera il auſſi bien à droit qu'à trauers, ou auſſi toſt l'amy que l'ennemy? Certes ouy. le ſçay biẽ que tous ces propos ne ſont dits pour le regard de M. Vairas: car outre ce qu'il eſt fort ſtudieux, diligent, affable, & benin à la nature, voire autant qu'autre, il eſt encores fort recercheur des ſecrets d'icelle, non ſeulement en la cognoiſſance des maladies, mais en la vraye preparation des remedes, comme i'ay veu & vois ordinairement practiquer, que quãd c'eſt qu'il a des ſimples bien & deuenement extraicts, il ne s'arreſte aux meſſages des remedes vulgaires, & ſur tout en l'abus qu'y commettent pour la pluſpart nos preparateurs vulgaires, ne voulans ſçauoir mieux.

Que ſi on veut mettre en auant que les malades ſeroient morts auant que telles preparatiõs feuffent faiçtes; ie le confeſſe. Mais la reſponſe eſt, que comme l'efficace de telles preparatiõs tirees, voire de ſimples remedes, eſt grãde, auſſi il y faut du temps pour en tirer leurs vertus chacune par ſon propre Vulcan, tellement qu'on ne peut dire que telles ſortes de preparatiõs n'ayent eſté viſitees, non ſeulement des Modernes, mais auſſi des Anciens, & meſme Guy de Cauliac. pour la Paralifie, ne loue-il grãdement les diſtillations, les calcinations, les filtrations,

Louages de
M. Vairas.

*Guy. traſt. 3.
doct. 1. chap. 1.
pag. 236.
Guy. trac. 6.
doct. 2. cha. 2.
pag. 488. &
en ſa petite
Chr. trac. 7.
doct. 2. chap. 2.
pag. 706.*

& autres sortes de preparations, auxquelles il y faut du temps, & plusieurs autres aussi qui louët telles preparations, le catalogue desquels le temps me defaudoit, qui ont en grâde estime ceste tant salutaire preparation, lesquelles ie dis qu'on doit preparer & tenir prestes de longue main, & n'attendre lors que la necessité presse de le vouloir faire. Et n'est icy question alleguer que telles preparations ne sont nécessaires de sçauoir au Medecin, ni au Chirurgien: car ie dis que si la dene preparation des medicamens, tant internes qu'externes, est deue & necessaire à l'Apoticaire, encores le doit elle plus estre au Medecin & au Chirurgien, attendu que ce sont eux qu'il faut qui ayent la cognoissance des maux, & des remedes, tant simples que composez, & ne peuuent commander faire leurs preparations, que premierement ils ne les sçachent. Que s'il aduient qu'on ignore telles preparations, ie vous prie que pourra faire l'Apoticaire, lequel ignorant le mal, ne peut sçauoir en quel Vulcan il faudra mettre son vegetal, mineral, ou sésitif? à ceste cause il est tres-necessaire nō seulement de sçauoir cognoistre les remedes, & les inuenter, mais aussi les sçauoir rapporter chacun à sa propre maladie, à cause que biē souuēt le Medecin & Chirurgiē se trouuent en des lieux, où il n'y a point d'Apoticaire, pour preparer ce qu'on voudroit. D'autrepart en des lieux quelques fois les Apoticaire ne seront pourueus de routes les choses que le Medecin demãderoit, ou si les Apoticaire en sont pourueus,

*Paracel. chir.
mag. liu. 2. ch.
20. fol. 146.*

Le Chirurgien ne doit ignorer la vraie preparation des medicamens.

*Paracel. liu. 2.
trac. 1. cha. 20.
fol. 146.*

*Paracel. audit
lieu.*

*Parac. liur. 2.
trac. 1. chir.
mag. chap. 14.
fol. 138.*

ueus, tels remedes le plus souuent feront adu-
 terez & gastez. S'il est question que le malade
 ait moyen d'vser de remedes precieux, ne se
 trouuans point, il faudra vser des communs: &
 parce il est tresbien dict, que toutes choses ne
 sont pas en tous, mais certaines en aucuns lieux.
 Mais, cōment que ce soit, il en faut tousiours re-
 uenir là, qu'il est plus louable de trauailler avec
 des simples remedes, qu'avec des composez.
 Car es composez peuuent se rencontrer beau-
 coup de choses, lesquelles le plus souuent ne se
 peuuent accorder en vn. A ceste cause il est es-
 cript que qui peut guerir avec des remedes sim-
 ples, par tromperie & en vain il cherche des cō-
 posez. Je ne veux pas dire qu'en la necessité on
 ne puisse des simples faire des composez, & de
 iceux en vser, quand on ne trouue vn simple qui
 puisse vilement accomplir les intentions pro-
 posees & conçues, & on conçoit ces intentiōs
 des membres des maladies & des medicamēs.

Car icelles parties sont crasses & de compo-
 sition telle que les medicamēs, &c.

Cy dessus i'ay assez disputé du principal vsa-
 ge du remede proposé bié à propos par M. Vati-
 ras (au moins vn semblable) & les occasiōs prin-
 cipales pour lesquelles auourd'huy on en vse
 avec heureux succès, mais outre cela ay debu
 que pour la delicatēse des parties, il falloit qu'il
 y eust aux remedes vne vraye & parfaicte pre-
 paration, affin que la nature n'eust peine à agir
 contre le mal, & aussi (qui pis est) contre la sub-
 stance crasse & visible du medicament, attendu

*Galen liur. 6.
 Merm. cha. 6.
 Guy. trac. 6.
 doct. 1. chap. 4.
 Guy. trac. 7.
 de la prep. des
 med. cha. 4.
 Paracels. liur.
 param. cha. 3.
 pag. 108.
 Guy. tract. 8.
 de la Prep des
 Med. chap. 4.
 Arnould de
 Villeneuve du
 Reg. de viure.
 Auicenne liu.
 5. cha. 2. & 3.
 Guy. au lieu
 susdict.
 Pourquoy
 doiuent estre
 preparez les
 Medicamēs.*

Quelle est
l'intentiō ou
but de na-
ture.

Note ceste
belle simili-
tude.

*Manger les
viandes crues
profite à la diu-
ernité de la
vie; & pour
quoy est ce
qu'on les cuit
à presens Roy
Cardan liu. 2.
de subtil. fo. 38.
Potages.*

Cassolete,
c'est vn petit
vaisseau de
cuiure ou de
crain ou d'ar-
gent, &c.
tout troüé au
dessus, dans
lequel on
met des cho-
ses aromati-
ques, & puis
sur la braise,
& comme il
sent la cha-
leur il en sort
vne vapeur
fort odoran-
te, &c.

(comme a esté dict) que ce n'est pas l'intention
de ceste grande ouuriere de vouloir bailler au
corps les arcanes tels comme elle les produit,
sans toutesfois qu'il falle nullement penser
qu'à vn corps crasse il falle bailler vne ma-
tiere crasse, pesante & du tout estrangere à la
nature, comme l'experience de ce nous en faict
foy. Car ie vous prie le grand & commun esto-
mach estant sellé, ou bien le Vulcan y estant mal
conduit, baillera on à cest estomach des viandes
crues, grossieres, gluâtes, & espaisies. Tout hō-
me bien sage dira que non: mais au contraire
on dira qu'il le faut nourrir non d'vne substan-
ce crasse, telle qu'est son estomach, mais d'vne
substance subtile, voire en telle façon que bien
tost y estant arrestee & paruenue, la partie en
puisse recevoir aide & secours. A ceste cause
nous voyōs combien de profit apportēt les po-
tages & autres breuages faicts non pas tels
qu'on a de coustume de les faire; mais les pota-
ges estans faicts & cuits à l'imitation que la na-
ture opere, lors tant du potage, que des choses
odorantes, qui y sont mises dedās, sans doubte,
quand on veut descouvrir ce pot, n'en sent-on
pas soudain vne vapeur fort restauratiue, tant
dudit bouillon ainsi préparé, qu'aussi des aro-
mats, fleurs, ou herbes qu'on y pourra auoir
mis dedāns. Autant en pourroit on dire des va-
peurs simples, cōbien d'efficace ils portent: car
des Cassoletes posees sur le feu, sort vne va-
peur merueilleusement recreatiue & conforta-
tiue des esprits. N'en fait il pas autant le vin, &

sur

sur tout quād il est aromatisé? Et par ainsi cōbiē que les parties soyēt crasses, si ne leur faut il pas dōner matiere à les trauailler : ains au contraire leur apporter vn soudain repos. Exēple, si l'estomach des poulmōs est depraué par le deffaut de l'vne des trois substances, & q̄ le malade soit en grāde difficulté de respirer, voire si tresgrande, qu'il semble que le malade veule rendre l'ame, ie vous prie sera il plustost allegé par des Syrops, Aposemes, & autres remedes gluans & de nulle vailleu, q̄ par l'essēce du Soulphre, lequel entre tous les remedes, quād il est bien preparé, dōne vn tresrōpt allegemēt à tels malades, voire qu'on l'estime vn miracle. De ceste maxime prinse du commun estomach, la chose doit estre rapportee au particulier, & ainsi le tout obserué, sans doubte les effectz en sont autres q̄ quād nous venons à les appliquer avec leurs crasses substāces, limitāt toutesfois ce qu'ay dit des medicamēs: car les vns veulēt estre vscz en leur propre corps: à d'autres faut oster leur propre corps, & transferer ceste vertu en vn autre: d'autres, auant qu'ils puissent agir, veulent estre preparez par vn grandissime labeur & artifice.

Mais il me semble que pour le doubte de ce fait, l'abus le plus grād est venu de ce que la plupart des Chirurgiens ont ignoré les principaux points requis pour paruenir à la fin pretendue. Le premier est, faute de cognoistre tout ce qui est produit de la terre, & de l'eau. L'autre, faute de cognoistre le cours du ciel, & mutation de l'air, & des temps excitans & mou-

Quomodo odor adiuuet agros, vide Paracelsi libr. de Specificis. pag. 163.

Soulphre bō remede à la poictrine.

L'air chaud & les choses appliquees chaudement profitent aux indispositions de la poitrine: voy Liengs, lib. 3. tract. 1. 10 fo. 130. Paracel. Chir. mag. lib. 1. tra. 2. chap. 13. fo. 77.

Trois fondemens en la Medecine.

Philosophie. Astrologie. Paracelsi. lib. de Persicaria. pag. 723.

uans

Spagierie, uans les maladies, & le tout pour y obuier. Le dernier enseigne separer le pur de l'impur, pour estre faict vray medicament. Ce sont les vrais fondemens de la Chirurgie, en laquelle l'un deffailant, le reste n'est qu'abus. Donc ie conclus que combien que les medicamens soyent de crasse substance, come semblent estre les parties du corps, si est-ce toutesfois que les raisons susdictes doiuent auoir lieu, que ne doiuent estre baillees ni appliquees les preparations telles que la nature les requiert.

Seulement ie respons à ce que reiectez le vin aux playes de la teste, &c. Je pense qu'aucun ne mettra en doute le vin estre aliment, & autresfois peut estre medicament propre & salutaire aux playes, & quant à ce que ie vies à le deffendre, & sur tout cy apres aux plaies de la teste, ce n'est pas seulement pour crainte de la fièvre, comme ont dit quelques Anciens, car si c'estoit pour le regard de la fièvre qu'on viendroit à deffendre le vin, pourquoy est-ce qu'on permet en boire à ceux qui ont la fièvre quarte ? mais, qui pis est, ne permettons nous pas en boire à ceux qui ont la fièvre tierce les iours precedés qu'ils attendent l'accès ? Je dis bien que quant à l'vsage du vin, soit il en maniere d'aliment, ou de medicament, tandis qu'on a la fièvre, ie loue grandement qu'on s'en abstienne, mais deuant la fièvre, ni apres icelle, me semble n'estre necessaire s'en abstenir : car de dire qu'il y ait pareille raison de la precaution & de la curation, il le faut entendre largement. C'est que quand on

craint

*Sur ce propos
voy Card. lib.
2. de subtilis.
folio 38.*

*Guy. tract. 3.
doct. 1. cap. 1.
pag. 226.
Ioub. du Reg.
des bleffez. pa.
237.*

*Vin permis
aux febricitans.*

crainct l'avenue de la fièvre, ou du mal, il faut lors vſer des remedes ſemblables en gère, mais non pas en degré: comme de boire le vin plus trempé, & manger moins que l'ordinaire.

*Iou. du regi.
des bleſſez. p. 4.
238.*

Mais laiſſant ce diſcours du vin, entant qu'il nuit où profite eſtant prins comme aliment, il eſt queſtion d'en parler eſtant prins comme médicament, comme il nuit en aucunes plaies, & profite en d'autres. Or quant au vin il nous apporte de grandes incommoditez, comme à ceux qui ont des indispoſitions en la peau, ſçauoir eſt gales, prurit, deſedations, &c. à ceux qui ſont affligez de deſfluxions, coliques, calcul, gouttes, & ſur tout à ceux qui ſont diſpoſez à mal de teſte. Et ne faut icy penſer que le vin vienne à nuire aux bleſſez, pour le regard de ſa vertu ou eſprit: car il eſt touſiours profitable, & ne nuit iamais, ni ne fait dommage, d'autant qu'on n'en ſcauroit prendre en grande quantité. Et ne faut alleguer que le vin eſtant trempé auec eau puiſſe rabattre la force de ceſt eſprit, parce que ſi vn verre de vin eſtoit meſlé auec vingt fois autant d'eau, la vertu dudit vin ne lairra de ſoy ſeparer tout auſſi toſt qu'elle ſentira la chaleur: mais nous faiſons tréper le vin auec eau, nō pas pour tréper l'humidité aqueuſe, qui n'a point de force, ains pour temperer la force & corroſion du ſel, qui eſt contraire à tous les maux ſuſdits. Et pour préuenir de cecy, ne voyons nous de l'eau de vie (ſentés de la bonne & raffinee par vraye préparation) qu'on en boira comme on a accouſtumé faire le matin,

Le vin où il nuit

Comment le vin ne nuit iamais aux bleſſez, & la raiſon.

Dari. liur. de la ſepa. des ſubſt. pag. 58.

Parquoy on trépe le vin, & pourquoy il nuit.

Eau de vie.

Voy Cardan liur. 2. de ſubſt. pag. 36.

tel

tel homme en boira plus qu'on n'en tireroit de trois liures de vin, & ce pendant elle leur faict moins de mal, que si on auoit beu la moitié de ce vin, si ce n'est qu'à l'instant il sente la forceur à la gorge, & quelque chaleur à l'estomach.

La principale
raison pour
laquelle le
vin est per-
mis aux blef-
sez.

Efficace du
vin aux blef-
sez.

*Hippo. liur. 2.
Apho. 11. &
21.*

Le vin est pl^{us}
côtraire aux
playes de la
reste, & pour-
quoy, pl^{us}
tost qu'à
autres.

Donc si ce n'est la quantité du vin qui peut nuire aux blesez, mais sa vertu, il est icy question des blesez, lesquels communement, font grand' perte de sang, & ainsi bien tost tombent en grand foiblesse, ne faut-il pas à tels blesez soudain restaurer & remettre les vertus entant que faire se pourra? Et pour ce faire, ne serons si mal apprins de dōner à tels blesez des viâdes ou remedes solides; mais plustost on leur mettra en la bouche de l'esprit du vin, ou de quelque bon vin, & apres que les esprits sont vn peu remis, on leur fera prēdre vn peu de pain trempé au vin, lequel esprit est aisement separé, & partant remet soudain les esprits. Et en cecy est verifié le dire de cest oracle, Qu'il est plus aisé d'estre nourry de viâdes liquides, & qui se boiuet, que des dures & solides. Et la cause est, que le bon est plustost separé du mauuais, & cōuertit en nostre nature, & partant plus sonda nemēt nature en est fortifiée.

Et voila les principales raisons, pour lesquelles d'vn costé je loue l'vsage du vin aux blesez sous les cōditjōs dictes; que si puis apres viē à faire restriction à ceux qui sont blesez à la teste, c'est pour deux raisons principales. L'vne est, que cōmunemēt les blesez à la teste ne font perte notable de sang, pour est-ce vn lieu où toutes les
veines,

veines, & arteres prennent fin, comme à vne extrémité, & se rendent cōme capillaires (i'en excepte les playes qui sont sur les muscles acrophites, auxquelles bien souuent l'hemorragie est fort grande) & par cōséquent y a peu de perte de sang, à raison dequoy le blessé ne peut estre par trop affoibli quelque grāde que soit la playe. L'autre raison est que le vin entre autres choses est vapoureux, & par cōséquent peut nuire au cerueau, voila pourquoy quelque Anciē, & bien à propos, ne veut qu'on permette aux blesez depuis les clavicules en haut, l'vsage de aucunes choses vapoureuses, soyent elles liquides ou en substāce dure, ou moyēne, & sur tout il y deffend grādemēt l'Amādre. Autremēt ces limitatiōs ostées, ie ne reproūue non plus le vin aux playes de la teste, qu'aux autres playes.

Paracel. Chir. mag. liur. 1. tra. 2. fol. 42.

Lanfranc de la diete des nauc. fol. 30.

Amandre vapoureux.

ARTICLE DIXIESME.

LE dixiesme article est de ramener le remede en la playe, &c. L'indication principale à changer les remedes aux playes ne pense deuoir estre prinse de l'air, ni si la playe est en son cōmencement, augment, ou declination, ni aussi de la diuersité des parties, ni du tēps chaud ou froid, ni del'essēce de la playe, scauoir si elle est penetrante au dedans de quelque grande capacité: car quant à l'air (comme a esté dit) il est trespreiudiciable à tous corps qui ont couuerture, de quelle nature & qualité qu'ils soiēt, combien que l'air soit vn remede commun & particulier. Ie l'appelle remede commun, parce

Voy Paracel. Chir. mag. liur. 1. tra. 2. ch. 13. fol. 77.

L'air remede
commun.

Sur ce propos
voy Cardan
l. 2. de subtil.
fol. 43. & 23.

44.
L'air reme-
de topique.

Paracelse chi-
mag. liur. 2.
tract. 2. ch. 16.
fol. 178.

parce qu'universellement tout le corps se resset
de la substance, & de ses qualitez, d'une necessi-
té inévitable, l'air aussi est appelé remede par-
ticulier, d'autant que quand il vient à media-
tement toucher la playe, iceluy estant de qua-
lité requise, le baulme de la partie en est soula-
gé. Mais quand ledit air est au contraire, il ap-
porte de tresgrandes incommoditez, voire si
tresgrandes, que bien souvent les inconueniens
en sont si grands, que pour la subtilité il vient
à cachette faire mille maux aux playes, la cau-
se desquels le Chirurgien n'apperçoit s'il n'y
est bien accort, toutes lesquelles choses, pour
le regard de l'air, n'indiquent rien à changer plu-
tost ou plus tard les medicamens: ains au con-
traire pour la crainte dudit air, de quelle quali-
té qu'il soit, ie ne voudrois moins penser les
playes.

Indication
des temps.
Morbus divi-
duntur in qua-
tuor partes.
Paracelse liu.
5. de gradibus
ch. 1. pa. 812.

Quant au temps des playes, soit il au com-
mencement, estat, ou declination, tout cela n'y
fait rien, car la playe, entant que playe, en tout
temps requiert & demande agglutination, la-
quelle n'est point faite par la force & change-
mens frequens des remedes, mais par le moyen
du baulme fort & valeureux, qui doit estre à la
partie, lequel ne se plait nullemēt à ces frequē-
tes remutations de medicamens.

Indication
des parties.
Dewigo liu. 3.
trac. 1. chap. 3.
fol. 3.

La diversité des parties encores moins doit
indiquer la frequēte remutation des appareils;
car si on porte dommage à changer souvent les
appareils à un petit membre, à plus forte raison
l'offence en sera pire au grand. Si à un membre

non

non noble ni principal, sans doute les membres principaux en seront beaucoup plus offencés. Il n'est icy questió d'alleguer les téps, car si c'est en hyuer, par sa froideur les humeurs sont plus resserrees au centre du corps, & par consequent la partie plus asseuree de defluxion. Si c'est en esté, les corps & la partie en sont plus seches, & par consequent telles playes plus proches à santé.

Indication
du temps.

*Galen. lib. 4.
Terap. ca. 5.*

L'essence de la playe n'indique aussi les medicamens estre souuent changez: car au contraire ie dirois qu'une playe tât plus elle est au descouvert & profonde, tant moins a besoin d'estre changee & mise au descouvert, à cause que plus facilement le baulme en est offencé. Et ne faut doubter que tant plus profonde est la plaie, la nuisance aussi n'y soit plus grande que quand elle est superficielle. Il y auroit beaucoup d'autres particularitez à dire sur ce faict, que les playes au peu qu'on peut, ne doivent estre pensees, ni deux, ni trois & quatre fois le iour. Car ie vous prie, soyent les medicamens de subtiles parties (lesquels i'estime beaucoup plus) ou de crasses, sont ce les medicamens souuent changez, qui chassent les qualitez? Non: car en l'vsage des medicamens n'est requise la consideration ni de chaud, ni de froid, encores moins les accidés, qui ont accoustumé de venir aux playes (& sur tout les trois communs accidens) car si les medicamens souuent changez ne peuvent combattre contre les qualitez, comment le pourront ils faire contre les

Indication
prinse de
l'essence.
*Demigo lin. 3.
tract. 1. chap.
3. fol. 150.*

*Roc. du med.
fol. 30.*

*Paracelse lin.
Param. cha. 1.
pag. 87.
Paracelse lin.
Paragr. pag.
513 515. 516.
O 566.*

Frontals.

*Roc. du medic.
fol. 41.
Paracelse lin.
Parag. pag.
476.*

symptomes que nous estimons estre de plus grande force. Et n'est icy question alleguer l'exemple des frondeaux à prouoquer le sommeil, qui par leur trop grand arrest viennent (ou puissent) eschauffer la partie, d'autant que le medicament des malades doit estre prins de l'element duquel elles dependent, & preparé (comme dict est) pour estre astralisé à executer ce à quoy il est destiné, attendu que tout remede pert son nom lors qu'il offence.

*Prudence des
Animaux.
Roc. da medica
pag. 48.*

Dira-on donc que pour remuer souuent les appareils des playes, il en reuienne plus grand profit? Certes non. Doncques le principal scope que le Dogmatique Chirurgien se doit proposer en toutes playes, est celuy des animaux: car comme ils sont offencez à l'exterieur, soudain & tout à coup ils y apportent ce remede tant salutaire, à sçauoir d'effacer ce que mediatement l'air a gasté & depraué à la partie, & par ce nature par vn instinct naturel fait que ses qualitez sont corr-gees par des aides que nature a laissé aux bruttes par vne grande sagacité, qui en lechant souuent les playes, corrigent par le lechement qu'ils font, la nuisance des qualitez externes, & par ce moyen le baulme du fons de la playe en est fortifié, lequel montant en haut est cause de la vraye agglutination des playes: nō qu'il falle pēser que la vraye agglutinatiō d'icelle se face du plus haut de la playe. Donc à l'exemple du Chien (& faut entendre que la playe soit en lieu où il puisse mettre la langue) il faut que le Chirurgiē se propose non
seule

seulement à regarder si ses remedes peuuent auoir perdu leurs forces & vertu (pour estre de subtile substance) & par consequent de les charger souuent : ou bien (s'ils sont de crasse substance) les changer plus tard, ou moins. Mais il faut que le principal scope du Chirurgien soit de regarder combien de sortes d'excremens se peuuent produire aux playes, & ne permettre, cômēt que ce soit, qu'ils y croupissent: car par le moyen des excremens retenus qu'il y a en quel que playe (i'entens de l'excrement superflu, & prouenant de l'indeue application des remedes, pour l'ignorance des Chirurgiens) tant peu soit qu'ils y croupissent, ce corrompt & gaste le vray baulme de la partie, par lequel les os rōpus sont recolez, & la separatiō de l'vnité reiointe, remplit les playes de chair, & si par le moyen de ce baulme (bien conseruē) en fin les playes, voire les plus grandes, sont menees à la fin pretendue, pourueu que le Chirurgien luy aide, se donnât garde que la playe ne soit offencee par les causes externes, & que la faculté curatrice du baulme naturel ne soit empeschee, mais puisse faire son deuoir, & ce en nettoyant la playe de toutes ordures qui luy font empeschement, par medicamens & applicatiōs conuenables. Et voila mon aduis, comme quant au remuemēt des appareils, n'estât d'aduis de s'arrester si le medicamēt a perdu sa force ou non: car c'est luy qui ne fait rien à la nature, ains le baulme: ni encores moins s'il est liquide, crasse, ou s'il est deuenu sec: car c'est nature qui fait tout en

Scope principal à remuer les.

appareils.

Paracel. Chir.

mag. liure 1.

tract. 2. chap.

13 fol. 77.

Paracel. Chir.

mag. liu. 1. tra.

1. chap. 2. fo. 7.

Carcetanus li.

de vul. sclop.

pag. 81.

Deuoir du

Chirurgien.

Le pus indi-

que le chan-

gement des

appareils des

playes.

Modi medica-

menta admini-

strandi, sunt:

In vulncribus,

bi aut ter pra-

tioner vulncri:

in fine, semel.

In vlceribus,

bi in die. In

apostematibus

quotidie bi,

&c. Paracelsi

home. A. pag.

910.

Le medica-

ment ne gue-

rit.

39
tout, & non aucun médicament y appliqué, ou seroit seulement oster quelques empeschemens. Que si cela se fait, à quel propos dira-on que pour cuider plustost guerir vne plaie on la doit penser souuent? Certes la pluspart des Chirurgiens pensent bien faire, & gastent tout.

Abus des
Chirurgiens.

ARTICLE ONZIÈSME.

L'Onzième article l'ay renuoyé la doubte de ce qui en pouuoit estre, au neuuiesme article, & de fait Monsieur Vairas n'y a rien refuté. Ce pendant, combien que cydessus au neuuiesme article semble en apparence ce point estre assez debatue: toutesfois estre reuenu à l'opuscule dudit sieur Vairas, & sur cest article onzième, il monstre comēt il faut approprier son remede selon la diuersité des parties, qui est vn aduertissement digne & methodique d'un vray Medecin. Mais il me semble (non que ledict Monsieur Vairas ait faute des trois colonnes requises au docte Medecin & recitees cy dessus) qu'à raison de briefueté il n'y a voulu toucher. A cause dequoy, non pour penser à luy contredire en rien, mais pour esclarcir d'auantage cest article, sur lequel on n'a aucunement touché, dis que médicament est celuy, qui rabat & repoulse la maladie iusques au periode de la vie, nō que ie vueille dire qu'à toutes les maladies, qui viennent à l'homme, la medecine ait pouuoir, mais seulement ie veux dire, oultre le scope proposé par M. Vairas, que comē il n'y a que

Louanges
de Monsieur
Vairas.

Fuillet 30.

Medicament
qu'est-ce.

*Iob, Cōstituiſti
terminos eius
qui præſcribi
non poterunt.
Paracel lib. de
vita longa.
pag. 208.
Roc du med.
fol. 48. 49.*

trois gères de maladies procedâtes de la deprauation des trois substances constituant la matiere (comme a esté dict cy dessus) il se faut rendre resolu qu'il n'y a aussi que trois genres de remedes prins en la matiere des vegetaux, minéraux, & sensitifs. Et comme ces maladies en general dependent des quatre meres, aussi (outre le scope proposé par M. Vairas) le médicament d'icelles maladies doit estre prins de l'element duquel elles dependent, & préparé pour estre rendu vis à executer ce à quoy il est destiné sans offencer. Et me semble qu'il ne suffira de dire les medicamens estre appropriez à chaque partie: comme aux playes de la teste, en faisant la decoction y mettre de Beronica, &c. Si la playe est en quelque article, faire la decoction dans laquelle y ait de Yua Arthetica, &c. Aux playes des nerfs, en ladiète decoction mettre du Primulaueris, &c. & le tout n'estre faict sans y mettre des Escreuiffes. Je dis (suyuant l'aduis de quelque Moderne) qu'il faut monter plus haut, & venir aux colonnes susdictes requises au vray Medecin: c'est que la generalité de tout ce qu'est médicament, doit estre diuisé en sept parties, pour chacun des sept corps superieurs, pour le secours & deliurance des maladies qui affligent la partie en l'homme sur laquelle ils dominant: aussi est à chacun médicament destination pour ceste partie, en laquelle il agist & non en autre, y estant conduit par l'archee, en laquelle il manifeste sa vertu, & non par chaud ou par froid.

Trois genres de maladies, & troisteme des.

*Roc. du medicam. fol. 41.
Paracel. liu 2. de gradib. cha. 1. pag. 770.*

Vairas en son opusc. pag. 7.

Paracel. liure Parag. Feuillet 30.

Astrologie est necessaire.

*Archeus est dispositio naturæ, natura ita disposita. Par. liu 2. de grad. chap. 3. pag. 173. & 871.
Paracel. liu. Parag. pag. 513. & li. 2. de grad. cha. 1. pa. 770.*

Cantharides
ses effects.

*Paracelse lin.
de renouatio-
ne & restau-
ratione. pag.
27.
Roc. des medi-
ca fol. 42.*

Exemple, ne voyons nous les reins estre en la dominiô de Venus ? Le medicamēt qui luy est soumis & sur tout des insectes, sont les Cātharides. Tellement qu'estans applicuees sur quelque partie du corps, soit dedans ou au dehors, elles vont nuire & offencer manifestemēt son esphere qui sont les reins, & (qu'est à remarquer) sans que vienne offencer autre partie du corps, voire quād bien seroyēt mises au bout du doigt, causerôit difficulté d'vriner ou feront pisser du sang, sans que portēt aucune nuisance aux autres lieux où elles passerôit. Je demande si c'est par la chaleur, ou par la froideur que cest animal fait ceste nuisance: certes non, mais c'est son sel mordicant qui la rend costique de la température du Ciel. Les autres choses en font autant au membre regy par l'astre auquel elles appartiennent: cōme celle du Soleil marche droit au cœur, & a son membre moins noble, &c.

Donc soyent ils les simples susdits, ou autres, tels qu'on voudra, il ne faudra rapporter l'effect de la chose à la seule faculté spécifique, mais plustost à ce que ie viens de dire.

ARTICLE DOVZIESME.

SUr l'article douziesme de l'opuscule. En somme tels medicamens, en telle forme peuuent non seulēmēt estre applicuez aux playes, quelles qu'elles soyent, & en tout temps, &c.

Je ne doubte combien que M. Vairas propose son remede cōuenir à toutes sortes de plaies, quelles

quelles qu'elles soyent, qu'il ne sçache fort bien qu'il faut que le Medecin se propose quatre scopes pour & afin d'en pouuoir vser comme Medecin Dogmatique, & nō comme Empyrique: sçauoir est de leur temperature, formation, situation, & vertu. Je sçay bien qu'on pourra dire que les trois pourront estre reduits sous la vertu, comme opposite à maladie, comme son contraire: laquelle nous deuons en toute maniere conseruer tant en maladie qu'en santé. Que s'il estoit cas qu'un tel médicament fortifiast tellement la vertu des parties blessées, & incontinent vint à restaurer le baulme de la partie, lequel (comme a esté dict) mediatemēt que l'ouuerture est faicte à la peau, est deprauié, & tant qu'il est tel, n'est possible que nature puisse faire chose qui vaille; à ceste cause pour dextrement vser des remedes (comme tient toute la Cabale des Medecins & Chirurgiens, tant Anciens que Modernes) tant Medecinaux que Chirurgicaux, tant communs que propres, on a accoustumé de garder les quatre points susdits, autrement nous serions semblables (comme dit Galen) aux mauuais Cordoniers, lesquels chauffent tous hommes à vne forme. Je ne dis pas qu'avec les scopes susdits ne falle que le Chirurgien passe plus outre, sçauoir est, de faire correspondre lesdictes indications au nombre des affections & maladies presentes, & empeschans tousiours que celles, qui ne sont encores en estre, ne suruiennēt: mais (comme est recité par quelque Ancien) comment inuētera on les cho-

*Akcia sur le
2. ad Glau. ch.
11. pag. 81.*

*Akcia sur le
2. ad Glau. ch.
11. pag. 81.*

*Galen liu. 9.
Tera. chap. 6.
& liu. 5. de sa-
nit. tuē. cha. 11.
& Guy. tract.
3. doct. 1. chap.
1. pag. 245.
Deuigal liu. 3.
tract. 1. chap.
3. fol. 159.
Galen liu. 3.
Tera. chap. 2.
Guy de Carl.
tract. 3. doct. 1.
cha. 2. pa. 243.*

ses qui rempliront? C'est à l'ouurier, & à ce faire auons besoin de grãde raison, & de plusieurs particulieres indications, & de methode certainement rationnelle. Et pour cest effect il est bien raisonnable que pour dextrement vser des remedes, de necessité le Chirurgien vienne à bien specifier les propres differences de ces playes, considerant (auant que venir à ses topiques) la grandeur ou petitesse, profondeur ou cavitè nulle, faictes par les boulets, cõme cause euidente, & autres considerations prinles des propres differences cy dessus dictes.

Feuillet 4.

Que si on veut venir aux effects du remede tant vertueux, ie dis qu'il ne peut auoir lieu en toutes playes: car combien qu'il soit lauatif des excremès y retenus, & par consequent rende la playe plus sèche: aussi qu'il ait vertu de combattre l'ardeur qui est en la playe, resister au venin qui y pourroit estre (comme a esté dict cy dessus) cependant on verra que tel topique & medicament ne peut estre conuenable à routes playes: car (oultre ce qu'ay dit cy dessus) chaque partie a son propre baulme interne, & requiert l'externe luy estre semblable, ce qui ne se peut faire par vn seul remede. Et i'adiouste encores cecy, c'est que des parties offencees les vnes se plaisent seulement aux potions vulneraires, les autres aux eaux distillees, autres aux decoctiõs, autres aux baulmes, autres aux huilles, autres aux onguens, autres aux pouldres vulneraires, autres aux emplastres, &c. N'est-ce pas donc raison d'auoir plusieurs sortes de remedes pour
les

Il faut bail-
ler à chasque
partie ce que
sõ estomach
demande.

*Paracel. Chir.
mag. liu. 1. tra.
2. chap. 13. fol.
77. Et liu. de
secũda essẽtia.
pa. 84.*

les ſçauoir rapporter à chaſque eſtomach des parties offencées, & leur bailler à chacune l'ap-
 petit & viande qu'elles demandent, & ne con-
 traindre la nature à cuire ce à quoy elle ne pren-
 dra plaſiſir? Donc il eſt certain qu'un ſeul reme-
 de, tel qu'eſt deſcript, ne ſuffira pour la guerri-
 ſon de toutes playes.

ARTICLE TREZIESME ET QUATORZIESME.

MAis auſſi peuuent eſtre prins par la bou-
 che, comme potions vulneraires, &c.

Il me ſemble cōbié que le remede ſuſdit ſoit
 vn aide pour l'aduancement & cōſeruation du
 baulme externe, auſſi les potions vulneraires
 ſont vne bonne aide au baulme interieur, à ce
 que du profond à la ſuperficie il ſoit amené, &
 que par ce moyé la playe ſe puiſſe p'uſtoſt ache-
 miner à guériſon, non que cela ſe face en vui-
 dant en bas les humeurs, ſi eſt-ce toutesfois que
 eſtans vrayment preparees, ſont grandement
 profitables à purifier les playes de toutes hu-
 meurs ſuperflues, & purifient le ſang de toutes
 impuritez, & par leur grande faculté recollent
 les os brifez, & gueriffent les nerfs: brief, les ef-
 fects de telles potions ſont ſi grands (& non
 ſans cauſe M. Vairas, hōme ſubtil, a eſtimé ſon
 remede eſtre commun à toutes playes) qu'elles
 aidēt de telle façon nature, qu'en peu de temps
 les playes ſont agglutinees & cicatriſees, meſ-
 me ſans y appliquer autre remede.

*Balsamum na-
 turale potione
 vice admini-
 ſtratum, aut a-
 lioquin vulne-
 ribus impoſitū
 nihil aliud eſt,
 niſi Hypericū,
 Centaurea &
 Prunella. Voy
 Paracel. lin. 24
 de vitalonga.
 ch. 14. pa. 119.
 Paracel. lin. de
 Porofa. p. 703.
 Carcet. lib. de
 vul. ſcelop. pag.
 210.*

Utilités des
 potions vul-
 neraires.

*Voy Para. lin.
 2. de vitalōga.
 ch. 14. pa. 301.
 M. Vairas pour
 quoy pent a-
 uoir eſtimé
 ſon remede
 eſtre cōmun
 es playes.
 Parace. lin. de
 Porof. p. 704.*

*Va voir Para.
liv. 2. de vita
longa. cha. 14.
pag. 300. &
note bien.*

*Deuigo liv. 3.
tract. 1. ch. 10.
fo. 130. décrit
vne forme de
potion dicté,
Porio Cariofi-
lata, de l'auto-
rité de Mesué,
faicte avec vin*

*Autres vtili-
tés des po-
tions.*

*Paracel. liv. de
Porosa. p. 703.
Guy. tract. 3.
doct. 1. chap. 1.
pag. 215.*

*Guy. en sa pe-
tite Chir. trac.
7. doct. 2. chap.*

*1. & 5. p. 70.
& en sa grãde
Chir. tract. 3.*

*doct. 2. ch. 2. c.
pa. 301. & ch.*

*1. pag. 279. &
doct. 1. cha. 1.
pag. 226.*

M. Vairas.

*Paracel. lib. de
Magisterii.
pag. 149.*

Et suis plus esmerueillé non seulement des Anciens, mais encores plus des Modernes, d'auoir delaiissé l'vage d'vn tant salutaire remede, veu mesme qu'il ne fait pas seulement les effects susdicts, mais quãd il est bien accommodé est non seulement médicament, mais aussi aliment, & s'il fait encores d'auantage, qu'il peut empescher de venir aux playes aucuns mauuais accidens, auxquels (pour la pluspart) les playes faictes par baston à feu sont subiectes.

J'ay plus esté esmerueillé que les Anciens aient reietté les potions vulneraires aux playes sanglantes, parce(disent ils) que tels breuuages sont chauds & aperitifs, qui est vn moyen pour faire aposteme & defluxion à la partie, & pense qu'ils n'ont trouué bon cest vsage, à cause qu'ils ont pélé que les herbes ou choses aromatiques, & le vin qu'ils y mettoient, estoient chauds, & estimoyét cela folie, attédu(disoiet ils) que Gal, ne la pas commandé. Autrement ils louent lesdictes potiõs faictes avec vin, aux playes vieilles, & où il n'y a point de fiente, & en font grãd cas, avec les herbes vulneraires. Je trouue que les Anciens & Modernes ont grandement abusé de ce tant souuerain remede, & sur tout suis esbahy de ce que M. Vairas ait passé sous silence les principales obseruations qu'il faut auoir en faisant lesdictes potions, non que ce soit à faute de le bien sçauoir, mais ie péle que c'a esté plustost à cause de brièfueté. Car quant aux herbes vulneraires (& autres) pour en voir prompt efficace, & à ce qu'elles ne portét aucun

aucun dommage à la playe, ni encores moins le vin, il faut tenir ces obseruations, sçauoir est, que quant aux herbes & fleurs vulneraires, il ne les faut iamais mettre en vsage, ni les cueillir, qu'elles ne soyēt biē meures, avec toutes leurs substances, & quand on les cueillira, que ce soit en vn temps beau & clair, & en Lune croissante & quasi pleine: car toutes herbes, racines, & fleurs sont en ce temps la exemptes de corruption, malignité, & chaleur estrangere: aussi est bon de regarder en les cueillant quelque bon signe, comme en Iupiter, ou Venus. Aussi est à noter, d'autant que tout l'an on ne peut trouuer les fleurs & herbes, & à ces fins on est contraint en garder, & les faire secher (& en ce faut bien prendre garde) qu'on ne les face dessecher au soleil, mais à l'ôbre, & en l'air, sans que le soleil les touche. Car quand on les faiēt dessecher au soleil, la decoction en deuïēt de couleur mal belle, cōme si c'estoiēt quelques suc d'herbes, mais au cōtraire quand sont dessechees à l'ôbre, la couleur en est fort belle, & oultre ce, la decoction plus plaïsante à boire.

Ces choses diligemment obseruees, il faut apres estre attentif au moyen de faire lesdictes potions, & non comme les Anciēs auoyent accoustumé de faire, qui ne regardoyent quel corps estoit plus propre pour transferer la vertu des herbes, & apres n'auoyent esgard en quelle sorte de Vulcan elles deuoyent estre preparees, ni encores moins de sçauoir les moyens de les rendre plaïsantes au goust des malades.

Fueillet 31.
Observation
notable.

*Philip. Vltia
lib. de secr. na-
tura. cha. 57.
pag. 365. cha.
27. pag. 242.
ch. 16. pa. 152.*

Note.

Election
quant aux
fleurs, her-
bes & racines,

Herbes
seches.

Comment il
faut garder
les vegetaux.

Corps.

Vulcan.

Modus.

Or

*Contra eos qui
putant deco-
ctiones rerum
in vino face-
re, ut virtus
earum in vi-
num transeat.
Vide Paracel.
lib. Chir. min.
pag. 56. ca. 3.*

*Vin blanc.
Parac. lib. 1.
tract. 2. Chir.
mag. cha. 2.
fol. 48. & lib.
de magisterijs
pag. 150.*

Le corps.

Fuël. 30.

Le Vulcan.

Trois sortes
de Vulcan.

*Quatre manie-
res de chaleurs
Voy Cardan.
lib. 2. fol. 38. de
subtilit.*

Erreur des
Modernes
quant aux
preparations
des potions.

Or pour le premier en quel corps on doit transferer la vertu desdictes herbes ou fleurs, pour les potions vulneraires, tous les Modernes ont pensé que c'estoit le vin blanc bien vieux, subtil & clair: car, disent ils, les rouges ne sont pas conuenables, parce qu'ils ne reçoivent point facilement la vertu des autres choses en eux, & n'est icy question d'alleguer que les vins puissent eschauffer, pour les raisons susdictes de l'eau de vie.

La sorte du Vulcan, par lequel lesdictes potions doiuent estre preparees, aide beaucoup pour les rendre de plus grande efficace. Or des Vulcans nous en faisons diuers degrez (côme sera dict ailleurs) mais pour le regard des potions vulneraires, communement nous les aprestons en l'une des trois sortes: à sçauoir, au feu, ou en son propre feu, & pour le troisieme au feu du bain Marie.

Quât au moyen de les faire au premier Vulcan, faut euitter ce qu'on a accoustumé de faire, c'est qu'on prend lesdictes herbes, & puis on fait cela bouillir en vin iusques à la consommation de la moitié, ou de la tierce partie, & le plus souuent le vaisseau tout ouuert, qui est vne lourde faute, & contre le deuoir de l'art: car quand on fait cela, & on veut prendre tels breuuages, on les treuve de tresmauuais goust, & du tout repugnâs à la nature: d'autât que par telle ebullitiō & preparation, le vin s'euapore, & ne demeure autre chose qu'un mauuais breuuage, qui n'apporte nul bien à la nature.

Mais

Mais pour rendre ceste sorte de preparation bien plaïsante au gouſt du malade, il faut prendre les herbes, ou fleurs vulneraires, & les bien piler (entends touſiours les preceptes ſuſdicts) apres les mettre en bon vin blanc, & le tout dâs vn por de terre enuerniſſé & bien eſtouppe, & lutré, fais bouillir au feu lent & clair l'eſpace de demy heure: & en ceste ſorte on ne pert point la vertu du vin, mais demeure en ſon entier, & la force & vertu des herbes en ſera plus grande & meilleure que n'a eſté la façon de bouillir des Anciens: tellement que rien ne s'euapore, & ſi demeurent delicates, de bon gouſt, & amies de nature.

Premiere maniere de faire les potions.

Fuillet 38.

Guy. en ſa petite Chir. trac. 7. doct. 2. cha. 5. 710. & aux lieux ſuſdicts.

La ſeconde maniere de preparer les potiōs eſt, qu'on prend leſdictes herbes vulneraires telles que le Chirurgiē voit eſtre neceſſaire, les pilent bien fort, & en Automne lors qu'on fait les vins blancs, faut mettre dudit vin dâs vn vaiſſeau, ſelō la grâdeur qu'on voudra, & apres mettre dedans leſdictes herbes, fleurs, ou poudres vulneraires, comme on verra: le tout mis dedans, faut boucher le vaiſſeau, & laiſſer le tout bien bouillir dans ſon propre Vulcan l'eſpace de trois mois: ce terme paſſé, viendras à couler ledit vin, & le mettre en vn autre vaiſſeau bien bouché, duquel on pourra vſer en breuuage pour les playes, & fait choſes merueilleuſes, & eſt de fort bon gouſt & amy de nature.

Seconde preparation des potions vulneraires.

Paracel. Chir. ma. li. I. tract. 2. ch. 2. fol. 48.

Le dernier & troiſieſme ordre de Vulcan, par lequel les potions doiuent eſtre preparees,

Troiſieſme preparation des potions.

eſt

Sur ce propos
des distilla-
tions en breu-
nage, comment
par la distil-
lation le breu-
nage est fait
plus delectable
& odorant,
voy Cardan
liu. 8. de subtil.
fol. 172. & liu.
2. fol. 34.
Paracel. lib de
Perosa pag.
703.

Exceptions
pour lesquel-
les il ne faut
faire les po-
tions avec vin.
Fueil. 13. 31.
& 32.
Quatrieme
maniere de
faire les po-
tions.

est qu'on prene desdictes herbes vulneraires, & on en tire le suc (si elles sont vertes) & apres on les fait bouillir au bain marie, le tout mis dans vn vaisseau de verre bien lutr .

Mais il faut noter que s'il aduient qu'on se trouuast en lieu où il n'y eust point de vin, ou que le blessé n'en beut point, ou bien qu'il feust blessé   la teste (auquel le vin peust facilement nuire pour les raisons susdictes) lors il faudroit prendre quantité desdictes herbes detaillees fort menu & en bi  petites pieces, ou la fleur, & le tout mettre en vn Al bic de verre bien lut , & faire bouillir dans vn chauderon plain d'eau, par l'espace de neuf ou dix heures: tellement que tu verras sortir desdictes herbes vne liqueur, laquelle on doit donner au lieu des potions vulneraires, & est conuenable & de tres-grande vertu. Et si on la veut rendre de meilleur goust & saueur, on pourra mettre dedans, avant que lutter le pot, vn baston de b ne & fine Cannelle.

ARTICLE QUATORZIESME.

AV quatorziesme, il semble par le treziesme article auoir assez vuide  ce point, toutesfoi en l'opuscule est dict.

La decoction qu'on vend pour seruir de potion, se face avec vaisseau de verre, & pour le premier & second appareil doit estre faicte en vaisseau de cuiure: car alors est requise plus grande abstersion, &c.

Pour

Pour le regard du premier poinct ou second, il n'y peut auoir grande cōtrariété, attendu que soit il ou pour les porions vulnérables, ou pour seruir de topiques, la diuersité des vaisseaux n'y fait rien, pou ueu que le Vulcan soit accom-
modé par vray art, & incontinent les medica-
mens, dediez pour cest effect, mis dextremement dans leurs vaisseaux, à ce que rien de la vertu, que desirons garder, ne soit euaporé, & le téps de la decoction faict selon qu'ay lim té cy dessus. Je dis bien que pour la delicatesse des malades, & sur tout quād no⁹ voulōs que ces potiōs seruent non seulement de medicamēt, mais d'alimēs, faictes *in balneo Mariæ*, & dās vn vaisseau de verre sont meilleures. Mais s'il est question des porions seulemēt, il n'importe quel vaisseau que soit, attendu que tandis que la coction se faict, elle ne peut prendre aucune qualité maligne du cuire, pour pouuoir nuire au dedans: car l'experience ordinaire se voit qu'on vse bien souuēt des essences des minéraux, & avec succès plus heureux que des vegetaux, ni des sensitifs, & la nature y auoir enclos de plus grandes vertus qu'aux deux, ce pēdāt on ne voit pas qu'ils portent nuisance, estans vrayement leparez de leurs phlegmes. Et n'est ce pas vne chose toute euidente en ceste grande Ouuriere enuers le Microcosme? Car comme en vn homme y a sept membres principaux, elle par vne grande sagacité, quand quelqu'un desdits membres tombe malade, à chacun d'iceux a approprié son propre & legitime remede, & le tout tiré

En quels vaisseaux on peut faire les decoctions.

Note.

Cardā de subtil. lib. 6. fol. 128 dit que le cuire est plus noble que l'airain, mesmement (dit-il) ne dōne mauuaise senteur ou odeur aux viandes.

Sept mēbres principaux en l'homme.

des

Toutes maladies sont minerales.

Paracelse liu. de vita longa. pag. 239.

Chaque membre principal a son propre remede.

Paracels libr. de Arcanis. pag. 129.

Ni plus ni moins qu'au Microcosme y a grand'amitié entre les 7. membres principaux: aussi entre les metaulx fils legitimes & vrais reme des desdicts membres. Car nous voyons q'l'or & l'argent aiment le plomb, &c. De ce que des- sur roy Cardan liu. 6. de subtilitate. fol. 125.

des mineraux. A ceste cause quelqu'un a dict, & bien à propos, que toutes les maladies sont minerales: car ie vous prie si le cœur patit, quel plus excellent remede trouuera on que l'or? Que si c'est le Cerueau, que l'argent? Si c'est le Foye, que l'argent vif? Si c'est le Poulmon, que l'estain? Si c'est la Ratte, que le plomb? Que si c'est les Rognons, le cuiure? Et si c'est le fiel, son legitime remede sera le fer? Et le tout préparé (comme est dict) comme l'art le requiert. Donc faudra il faire difficulté de faire nos potions vulneraires dans les vaisseaux de cuiure ou autres, attédu que pour faire agir tels mineraux, la force de feu faudroit que fust plus grande, ni aussi de penser que la diuersité des vaisseaux baille plus grande ou moindre absterfion au médicament, laquelle vient plustost de la vertu des medicamens, premierement aidez par la vertu valeureuse de la partie blesee?

A ceste cause dis qu'on ne doit faire ces difficultés, soit il le vaisseau de verre, cuiure, ou terre, que telles preparations ne puissent seruir de potions & à tous les appareils, bien voudrois ie que dès qu'elle commence à refroidir, on la coulât dextrement, pour apres la garder en vn vaisseau de verre ou de terre bien vernissé. Et n'est icy question alleguer les douleurs contre lesquelles les Chirurgiens (au moins la pluspart) vsent des medicamens onctueux & caustiques: car (comme cy dessus a esté debattu) Monsieur Vairas & moy ne sommes differens, ains tiens qu'en quel temps & estat que soyent les

les playes quelles que soyent, iamais ne faut vser de ceste maudicte practique, de gaster ce qu'on peut garder sans donner peine aux parties, ce que ne fera le remede par nous propose, & sous les conditions susdictes.

ARTICLE QVINZIESME.

AV quinzieme article, Approuuez le Cataplasme de Plantain, & moy aussi, mais non aux playes, &c. Cy dessus ay demōstré qu'en la playe faicte par baston à feu (i'entens du dernier degré de feu, c'est à dire, quand le coup est baillé de bien pres) il y a deux maux, l'un est l'ardeur, l'autre est le venin: ce qu'on voit manifestement par la couleur de la playe, & par les symptomes, lesquels deux maux accompagnent le Carboncle: car puis qu'il y a escarre au Carboncle, il y a ardeur, comme il se fait bien sentir par la grande ardeur & fieure qu'il y a, voire plus grande que n'est pas au vray phlegmon, ni erisipelle. Quant au venin, les accidens funestes en font foy, comme sont les lypotimees synco pes, nausée, vomissemens, resueries, &c.

Deux maux
en l'arcbusa-
de.

Similitude
de l'arcbusa-
de au Carbō-
cle.

Tous lesquels maux & accidens bien souuent voyons nous accompagner l'arcbusade. Que si cela est, ne semble il pas qu'ils ayent affinité en curation, comme ils ont affinité en causes & symptomes? Donc ie mets en auant le Cataplasme d'Arnaglossa, non pas pour le vouloir approuuer, sinon entant qu'il a faculté de repousser l'humeur fluante, & de refrener

Par quelle
raison on peut
vser du Cata-
plasma d'Ar-
naglossa.

Auic. Fen. 3.
tract. 1. ca. 10.
de Pruna.

l'ardeur de la partie, lesquels deux scopes sont aussi à remarquer en l'arcubufade, comme au Carbonecle, attendu (comme ils disent) que tel topique resoult vne partie de l'humeur affiché en la partie, preserue de pourriture & autres mauuais symptomes, on estime iceluy estre propre en telles playes.

Guy. tract. 2.
doct. 1. cap. 3.
pag. 106.
Fen. 3. tract. 1.
cap. 10.

Cataplasme
d'arnaglossa
comment se
fait.

Mais ie trouuë qu'en l'vsage de ce Cataplasme la contrarieté y est grande: car ie ne loue la façon que Guy, Galen & autres le font, mais entre autres qui mieux monstrent à le faire, c'est Dynus aulieu susdict sur Auicenne, & ne fera hors de propos le mettre comme il est descript en ces mots: *Emplastrum quod fit de Arnaglossa, Gallis, Lentibus & pane plurimi fursuris, & potest sic fieri hoc Emplastrum: Mollificentur prius uno die Lentes in aqua, postea coquantur in illa aqua, deinde exprimantur ab illa aqua & bene pistentur: postea in decoctione illarum Lentiũ coquatur Arnaglossa, & cum bene cocta est, exprimatur ab aqua, & teratur bene: & postea similiter aggregentur Lentes cocta & trita, & medulla panis fursurei, & consciantur simul & aggregentur cum illa, & si vis, pone oleum Rosaceum in decoctione predicta ad modum pultis, & cum sic cõfecta fuerit ad modũ pultis, ponatur ibi de puluere Gallarum, & postea coquantur simul vsque ad spissitudinẽ, donec liniatur super petrã.* Voila les propres mots de l'auteur, laquelle façon de faire, si tant est qu'on en vueille vser, ie loue plus entre toutes les autres.

Denigolib. 3.
tract. 1. cap. 3.
fol. 151.

Mais il ne fera hors de propos pour la similitude

litude que ces playes ont avec le Carbonele, tât en cause qu'en curation, de s'efforcer à chercher non seulement la cause des maladies, & cognoistre leurs remedes. Les Anciens n'auoyēt pensé de nous faire cognoistre l'vn & l'autre: sçauoir est la maladie, & les remedes, & les nommer du nom mesme des maladies. Comme à ceste maligne pustule que nous appellons Antrax, ou Charbon, ou Pruna, ne se trouue il pas plus asséuré remede en ceste tât vertueuse plante dicte Charbonee ou Prunelle? & est proprement dicte du nom de la maladie, sçauoir Prunelle, parce que son eau distillee, ou son extraction prinse, sont remedes à ces pustules venimeuses. Qu'est cause qu'au lieu du Plâtain, autrement dict Arnaglossé, i'aimerois mieux prédre en sa place la Prunelle, & en estât fait Cataplasme pour les playes des arcbusades y pourroit profiter, non seulement à defendre la partie des iniures externes (comme a esté dict) mais aussi sera vn vray refrenatif, estant fait de substance plus liquide que de boulie, & n'estre mis par trop espais, & incontinent ne permettre qu'il vint à s'eschauffer sur la partie, avec lequel ne reiecte l'vsage de ladicte decoction avec les limitations susdictes: car quand ne seroit qu'à l'exemple du Chien, de lauer la playe à ce que les excremés n'y croupissent, lesquels sont cause de tous les grands maux qu'aduennēt à ces playes, bien qu'il est appliqué pour beaucoup d'autres grandes vertus, comme est doctement debatue par Monsieur Vairas, & comme l'ay monstré cy

Nom des maladies par les remedes.

Prunella. Voy cy dessus art. 6. feuilles 20.

Au lieu du plantain faut prendre de la Prunelle.

Cataplasme de la Prunelle & ses vertus.

Vsage dudit Cataplasme.

Paracels. libr. de Mumia. c. 1.

M. Vairas.

dessus au sixiesme article assez au long par la vertu des ingrediens.

Donc pour les raisons susdictes & avec les obseruations, dis qu'avec bon succès on pourra vser desdicts Cataplasmes, autrement ne les approuue.

ARTICLE SEZIESME.

Sur le seziesme & dernier article de l'opus-
cule, Mais il leur plaist de gaster & corrom-
pre les parties saines, &c.

Monsieur Vairas & moy, parmy tant de grā-
disssimes maux & calamitez qu'auons veu ad-
uenir à vn nombre infini de blesez, tant à no-
stre voyage de Poitou, & Guienne, où nous
auons practiqué ensemble, & depuis auôs veu
plusieurs & diuers sieges, rencôtres, deffaites,
& escarmouches en ce pays de Languedoc, &
sur tout icy aux enuiron de nostre ville de Nis-
mes, auons (dis-je) plusieurs fois deploré les
grāds maux qu'aduenoyēt à vn infinité de ble-
sez, tant pour l'opiniastrise & opinions gluan-
tes de plusieurs, qu'aussi pour l'indeue prepa-
ration des medicamens, ne voulās changer à faire
mieux, & auons souuēt ceste belle sentence en
bouche, O que les Arts seroyēt heureux, s'il n'y
auoit que les sçauans & bons artisans d'iceux,
qui en donnaissent leur iugement! Mais à la ve-
rité il n'y a chose plus desraisonnable que l'hō-
me ignorant, lequel ne trouue rien bon que
les choses qu'il fait, & desquelles luy seul a
cognois-

Diligence de
M. Vairas &
Guillaumet.

Sentence no-
table.
Fabius.

Le Poëte Co-
mique.

cognoissance. Car combien de debats & alterations a on eues pour chasser ceste gluâte opinion, qu'il ne falloit point suppurer les playes contuses, & sur tout les grâdes, lesquelles pour la priuation des esprits affoiblis & languides à la partie à cause de la grâde violence estoient disposées à mortification, encores plustost par les medicamens onctueux (qu'ils appellent suppuratifs) au grand galop menent la partie à la totale mortification, & bien souuent tout le corps. Et de tels en auons encores plus que ne seroit à desirer, qui non seulement commettent ceste lourde faute d'opiniaistrement vouloir suppurer telles playes, mais, adioustant mal sur mal, dans icelles mettent des grandes, grosses, & dures tentes comme des cheuilles, & des bien gros cetrins, qui sont des aides pour faire bien tost perdre les pauvres malades. Et voila qu'est à deplorer d'auoir de tels ouuriers, & ce sont ceux desquels Monsieur Vairas & moy entendons parler, & qui ne trouuent rien bon sinon ce qu'ils ont sçeu, & qu'ils font.

Mais quât aux autres, lesquels oultre ce qu'ils ont sçeu, fait, appris, & ouy dire, viennent par vrayes raisons se mettre du party de la verité: suis avec Monsieur Vairas, que de tels n'entendons parler, ni encores moins penser qu'ils se plaisent à gaster tout.

Quant à l'autre point qu'est de l'indeue preparation des medicamens.

Les Anciens ont séparé la Medecine en trois, l'une des parties est rapportee au Physiciẽ, l'au-

Paracel. Chir. mag. liu. i. tra. 2 ch. 14. f. 77.

Cõfusion dispose la partie à grand mal.

Comment encores quelques Chirurgiens se plaisent au mal. L'abus qui se commet aux tentes.

Aristote lin. 2. de sa Metaphys. chap. 3.

Preparatio nihil aliud est, quàm puri ab impuro separatio, id est, virtutis ab ipso re vñ corpore segregatio. Voy Parac. de medic. prepar. in vñuersali. pa. 295.

ay. de Canl.
son prologue
page 2.

Fueillet 30.

tre au Chirurgien, & la troisieme à l'Apoticaire, & c'a esté faict pour le trop grand nombre des malades qu'on auoit, ne pouuant vn seul vacquer aux trois, ou bien telle separatiō a esté faicte par mignardise, & par delicatesse des Medecins. Or comment que soit, il falloit qu'un vray preparateur des medicamens fust muni de ces trois colonnes (qu'est le fondement de toute la Medecine) sçauoir est (comme a esté dict) Astrologie, Physique, & Spagerie.

Or quant au dernier qu'est la Spagerie, partie de grāde importance & laquelle est exercee par ceux que nous appellons auourd'huy Apoticaire, ie vous prie combien en trouuera on qui facent les preparations telles que l'Art requiert, & que la nature leur enseigne? Certes le nōbre en est biē petit, biē que i'en sçay qui s'efforcent de faire mieux, & sont entre autres fort curieux & diligens à chercher les secrets de nature, tant aux vegetaux, sensitifs, qu'aux mineraux, cōme est M. Maurice Vernoul, de la ville d'Aubenas en Viuarets, homme fort curieux & diligent, lequel i'ay veu à bon escient explorer les abus qu'on commet en la preparation des medicamens, & sur tout des internes, & pense que c'est aussi pour les raisons susdictes quant aux Chirurgiens.

Il seroit donc requis que pour dextrement preparer les remedes, ils eussent nō seulement les qualitez desquelles Mesue les instruit (& que ie loue) mais faudroit passer plus auant, pour bien sçauoir faire les preparations, sçauoir est qu'ils

M. Maurice
Vernoul.
Selon Mesue
les cōditions
requisēs à vn
bon Apoticaire
sont trois,
la premiere,
qu'il soit hō-
me de bonne
conscience:
la seconde,
qu'il soit do-
cte & expert:
la troisieme,
qu'il soit bien
riche.

qu'ils sceussent comment il faut transmuier les medicamens, & combien de degrez de transmutation il y a.

Or nous en faisons de sept degrez & non plus, car il y a la calcination, sublimation, solution, putrefaction, distillation, coagulation, & tincture.

Or voyons si nos maistres Prepareurs des venins (ie dis des medicamens) ont ces observations: & premierement il faut sçauoir qu'est-ce que transmutation. Transmutation doncques n'est autre chose, sinon quand c'est que la chose delaisse sa forme premiere, & n'est semblable en sa premiere substance: mais prend autre forme, autre essence, autre couleur, autre vertu, autre nature ou propriété. Mais afin que nos Prepareurs ne soyent exempts de ce que leur faut sçauoir, & que c'est eux qui gastent tout, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, voycy ce qu'en dict quelque Ancien, quant aux sortes de preparations, & premierement quant aux calcinations.

La plupart de ceux qui font profession de preparer les medicamens trouuent estrange quand c'est qu'on vient à calciner quelque médicament, & sur tout les mineraux, & leur pauvre raison est, qu'en les calcinant, on vient à consumer l'humeur accidentale, laquelle il vaudroit mieux conseruer: mais les pauvres gens ne pensent pas qu'en chaque corps il y a deux humiditez: l'une est accidentale, laquelle nous reiectons comme phlegme inutile: &

Transmutatio qu'est ce.

Voy Paracels. lib. 7. de natur. rer. pag. 444.

Sur tout ce beau discours

va voir Galen au liu. 7. de l'usage des par-

tes, chap. 22. pag. 465. parlant de la trans-

mutation du sang en lait,

& quelles retrogradations

y a par les vais-

seaux, & quelle chaleur: &

note.

Calcinatio varia metallorū.

Voy Paracels. liu. 6. de natur. rerū pag. 413.

Zacharie en son discours des

metaulx. page 97. & 104.

l'autre interne & radicale, contenant en soy l'esprit de vie, & donnant audit corps sa forme & essence, laquelle humidité si grande iamais ne se separe par la calcination du corps. Donc à bon droit on a inuenté à calciner les matieres metalliques, & c'est pour deux fins principales. La premiere est, affin de priuer le composé de son humidité accidentale ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations, mesmement de solution, apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit composé. La seconde cause est pour oster & consumer le soulfre combustible, impur & corrompu, qui est audit composé, non estant encores amené à sa perfection par la nature. Et ceste cy iamais ne se separe par calcination du corps, tant est leur vnion forte: mais bien fait ouurir les pores dudit corps pour receuoir vn autre humidité externe, qui sera propre à faire ladiète solution selon l'intelligéce du bon operateur. Il est vray qu'apres icelle solution faicte l'on peut encores priuer le corps de son humeur radical par l'ouurage de separation des elemens, en telle sorte que le corps demeurera puis apres comme cendre, & à bon droit cela est appellé par les bons ouuriers Incineration.

Incineration
qu'est-ce.

Paracels. libro
6. de natu. rer.
pag. 434.
Calcination
& sa fin.

Donc pour fin de ce faict il faut que le Maistre Prepareur ou Apoticaire sçache ceste partie de calcination & incineration & la difference qu'il y a entre l'un & l'autre: car en la calcination le composé ne pert aucune chose de sa forme,

me,

me, de sorte qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continué, voire plus pur qu'il n'estoit auparauant. Mais à l'incineration le composé est entierement destruit, & priué de sa forme ayant perdu son humeur radical, ou liqueur, qui estoit cause de la continuité & conseruation de sadiçte forme: tellement que cela estât faict il ne peut plus estre reduit en corps, & voila comme ces differences sont necessaires à sçauoir à nos Artistes & Preparateurs.

*Paracels.
de natur. rer.
pag. 434.*

Incineration
& sa fin.

La seconde partie requise à l'Apoticaire, est la sublimation, laquelle se fait par vn feu sec gradué de six en six heures, & au commencement petit, afin de consumer l'humeur superflue du composé: & finalement fort gros & violent pour en extraire l'essence hors des feces, & icelle faire monter hault separement & par dessus lesdictes feces, &c.

Sublimatiõ.

Quant aux autres conditions requises à vn bon maistre Apoticaire, ou Artiste, qui restent à deduire, sçauoir est solution, putrefaction, distillation & tainture, la matiere ne permet estre icy deduiçte au long. Mais ce qu'en a esté dict a esté seulement pour monstrier quel est le deuoir d'vn vray Artiste & Preparateur des medicamens: car sans sçauoir lesdictes choses il est impossible que ce qu'est proposé par Monsieur Vairas ne soit vray, à sçauoir que comme de la part du Chirurgien se peuuent commettre beaucoup de fautes par son ignorance, ou opiniastrise ne voulant faire mieux: aussi du costé de l'Apoticaire, quand il ignore toutes

L'Authœur
veult faire
briefueté en
cest œuure.

De la part du
Chirurgien
& Apoticaire
se peut com-
mettre faute
*Paracels. libro
7 de natu. rer.
page 445.*

les parties requises en son art, ou qu'il ne veut faire mieux qu'il n'a esté enseigné en la vraye preparation des medicamens, lors & sans doute les Medecins & Chirurgiens commettent de tresgrandes & lourdes fautes, & le tout provenant de ceux qui preparent les medicamens.

A quoy le Medecin & Chirurgien de-
 uroyent estre attentifs, de non seule-
 ment commander à les faire, mais
 aussi les sçauoir faire luy
 mesme, & y mettre
 la main.

F I N.

*Omnia probate, quod bonum est
 tenete. 1. Thessal. cap. 5.*



TABLE ALPHABETIQUE
des plus principales & remarquables
matieres contenues au pre-
sent traicté.

A



- Abstinence quād est requise au blessé. fuesil.
let 9. & à quels malades est permis de
viure à leur plaisir. là mesme.
Abus des Suppuratifs interieuts. 24.a. & b
Abus de la pluspart des Chirurgiens aux
medicamens, d'où procede. 30.a. & b
Abus & malice des Chirurgiens aux tentes. 43.a
Accidens suruenās aux playes cōment sont corrigez. 14.a
Aduertissement au Chirurgien auant que tirer la balle.
12.a. & b. & par où est meilleur la tirer. là mesme.
Aduertissement aux Chirurgiens touchant la vertu des
remedes propres aux playes faites par bastō à feu. 20.a
Air de trois degres, & quels. 6.a
Air remede commun, & pourquoy. 31.b. & quand est dict
remede topique. là mesme.
l'Alchimie pour l'vsage de l'homme est premierement
vsitee, & comment. 10.b
Anatomie parfaicte en quoy gist. 25.b
Arcane és medicamens que signifie. 24.b
Arcbusade qu'est ce. 18.b
Aristolochie qu'est ce, de combien y en a de sortes, & sa
vertu. 20.a
Artifice de l'homme. 11.a
Attention au foye des blesez pourquoy est requise. 9.b
Attention quand est requise aux qualitez des playes, &
pourquoy cōtre icelles qualitez on vse de remedes. 14.a
Attractifs de quelle nature sont en general. 13.b
Attractifs de trois sortes, & quels. là mesme.
Baulme

T A B L E.

B

Baulme comment est depraué.	15.a
Baulme naturel comment est conserué.	15.b
Boire des blessés quel doit estre.	9.b
Bōs remedes sans bon regime n'aduācēt la guarison.	7.b
Boulet comment s'eschauffe.	16.b
Breuage des blessés à la teste quel doit estre, & la perfection d'iceluy d'où procede.	9.b. & 10. a

C

Calcinacion qu'est ce, & sa fin.	45.a
Cancres tenus en grande estime, & pourquoy.	21.a.
leur vertu & force.	là mesme.
Cantharides, & leurs effects.	45. b
Cassiolete qu'est ce.	29. b
Cataplasme d'Arnaglossa comment est fait.	41. b
Cataplasme de la Prunelle, & ses vertus.	42. a
Cause de solution de continuité en l'Arcbusade.	5. b & 6. a
Cause salubre qu'est-ce.	8. a
Causes de toutes maladies sont trois, & quelles.	là mesme.
Causes euidentes qu'est ce.	8. b
Causes d'intemperature es playes quelles.	14. b
Changemēt des appareils des playes indicqué par le pus, & le deuoir du Chirurgien en cela.	34. a
Choses estrāges en l'Arcbusade que signifiet, si tousiours les conuient oster, quād c'est qu'il s'y faut opiniastrer, & double inuention pour les tirer.	11 b. & 12. a
Choses necessaires & dignes d'obseruation aux potions vulneraires.	38. a. & b.
Comment on fait faute au regime.	7. b
Conditions requises à vn bon Apoticaire & Chirurgien.	45. b iusques à la fin.
Contusion dispose la partie à grand mal.	43. a
Contusion qu'est-ce, & quels scopos elle a.	4. b

D

Decoctions en quels vaisseaux peuvent estre faictes.	40. a & b.
Diligēce de M. Vairas & Guillaumet quāt à la curation des Arcbusades.	42. b
Diuersité des parties, diuers remedes, & comment.	24. b
Double mal en l'Arcbusade.	5. b
Double cause de toutes playes.	8. b

Effect;

E ffects de l'huile bien chaud ietté dans la playe.	4.b
Effects admirables de nature enuers les alimens.	7.b
Effects du bon boire.	9.b
Effects admirable du fouldre en general.	17.a.& 18.a.
Effects & choses merueilleuses du Laurier.	20.a
Effects du vin blanc en l'Arcbusade.	21.b
Effects du baulme interne & externe.	25.a & b.
Efficace & vertu du Symphyton.	20.b
Efficace du vin aux bleſſez.	31.b
Electiō quant aux fleurs, herbes & racines.	38.a
Emplastre que signifie, commēt cōuient aux playes.	21.b
Erreur des Chirurgiens en la practique.	6.b
Erreur des modernes quāt aux preparatiōs des potiōs.	38.b
Eſcarte de trois sortes.	19.a
Eſcarte & venin pourquoy se trouuēt en l'Arcbusade.	19.b
Exceptions pour lesquelles il ne faut faire les potions avec vin.	39.b

F

F emme enceinte morte de la foudre.	17.b
Feu principal mal en l'Arcbusade.	7.a
Fouldre qu'est-ce, & d'oū prend son nom.	18.a.& b
Fouldres d'oū procedent & viennent.	16.a.& b
Fouldres de trois sortes.	17. b. & 18. a

G

G eneration de l'homme.	10.b
--------------------------------	------

H

H erbes bonnes aux bouillons quelles.	9.a
Huilles vulneraires à quoy sont bons, & comment doiuent estre appliquez aux playes.	5.a
Humidités en chaque corps sont deux, & quelles.	44.a.&b

I

I gnorance de la preparation des medicamens pourquoy est condamnee en l'Apoticaire.	28.b
Incineration qu'est ce, & cōment se faict.	44.b. ſa fin. 45.a
Incommoditez du vin, comment ne nuit aux bleſſez, & pourquoy on le trempe.	31.a
Indication à changer les remedes aux playes d'oū procede.	32. a. & b
Indication de temps & parties aux playes.	32.b. & 33.a
Indication prinſe de l'eſſence de la playe.	là meſme.
	Indi

Indications curatiues prinſes des differences de ſolution de continuité.	5.b
Intention de nature touchant les medicamens.	29.b
Inuention premiere des Arts.	10.a

L O

L ieu des 4. elemens representez par vn œuf.	10.a. & b
Limitations és playes ſont de trois ſortes.	18.b
Louanges de Paracelſe ſur les potions vulneraires.	22.a
Louanges de M. Vairas ſur la preparation des medicamens.	28.a

M

M atiere à faire potages, ſa maniere & triple vtilité.	8.b.
Maulx en l'Arcbuſade ſont deux, & quels.	41.a
Medecine pourquoy ne doit eſtre opinable.	26.a
Medicament par quelle de ſes patties guerit les maladies.	24.b.
Medicament qu'eſt-ce.	34.b
Medicamens Chirurgicaux quand profitent aux malades.	8.a
Medicamens ont deux natures, & quand agiſſent.	10.a
Medicamens en combien de ſortes ſont preparez.	27.b

N

N ature à quoy tend touſiours.	10 b
Necceſſité ſi eſt cauſe du meſlange qui ſe fait aux medicamens.	26.b

O

O piniaſtrete au regime comment eſt conuaincue.	10.b. & 11.a
Origine de toutes maladies en general.	là meſme & b
Ouverture ſpontanee, ou euidente qu'eſt-ce.	8.a. & b

P

P arfaicte generation de l'homme.	10.b
Parties des medicamens, & leurs effects.	27.a
Peruanche qu'eſt-ce, ſa force & vertu.	20.b
Playe, par baſtō à feu, ſe propoſe plus d'vne indication.	4.b
Playes gueriffiables quelles.	6.a. & b
Playes neutres quelles.	là meſme.
Playes le plus ſouuent mortelles.	là meſme.
Potions de la Picquotte comment ſe ſont.	22.a
Potions vulneraires à qui ſont bonnes.	37.a. & b
	Pouiquoy

T A B L E.

Pourquoy ne faut prendre indication du regime.	7.b
Preparation des medicamens necessaire au Medecin, Chirurgien,& Apoticaire,& la raison.	28.b
Preparatio vraye pourquoy requise aux medicamens.	29.2
Preparation qu'est-ce.	43.2
Priuation du vray baulme est en toute playe.	19.2
Prudence des Chirurgiens Modernes au regime des blessez.	8.2
Prudence des Animaux.	33.b
Prudence grade de nature enuers le Microcosme.	40.2. & b
Prunelle qu'est-ce.	20.2

Q Vand c'est qu'il faut auoir esgard au regime.	8.b
Q uand c'est qu'il faut estre attentif à l'estomach.	9.2
Quand faut vser des remedes cōmuns, simples, on com- posez.	29.2
Quatre preparations des potions vulneraires.	39.2. & b.
Quelle sorte d'Arbusade est la pire.	6.b

R

R aison pour laquelle le vin est permis aux blesez.	31. b
Raison pour laquelle on peut vser du Cataplasme d'Ar- naglossa.	41.2. & b
Regime quand l'estomach est foible quel doit estre.	9.2
Regime n'est cause des maux qui viennent aux blesez.	11.2
Remede Topique pour attirer le venin ou escarre de l'Arbusade.	20.2
Remede contre le feu de la balle.	21.2
Remede salutaire pour l'Anthrax ou Charbon.	42.2
Remedes mauuais quel mal font.	15.b
Remedes de la contusion quels doiuent estre.	23.b

S

S cope principal du Chirurgien en toutes playes.	33.b
Scope principal à remuer les appareils des playes.	34.2
Scope du Dogmatique Medecin & Chirurgien, touchant l'vsage du medicament.	36.2 & b
Signes quand les medicamens sont bons.	24.b
Signes quand les Topiques des playes sont mauuais.	25.b
Similitude de l'Arbusade au Carbonecle.	41.2
Solution de continuité qu'est-ce.	4.2
Solution de cōtinuité si doit estre appellee playe	5.2. & b
Solution	

T A B L E.

Solution de continuité de deux sortes.	8.2
Solution de continuité comment est guarie.	15.2
Solution de continuité n'est cause de douleur, & comment.	24.2
Soulphre bon remede à la poictrine.	30.2
Sublimation comment se fait.	45.2
Succés heureux des maladies à quoy doit estre referé & rapporté.	25.2
Succés des medicamens comment peut estre cogneu.	26.2
Suppuratifs des Anciens, & leur cause efficiente.	23.2
Suppuratifs de deux sortes.	24.2
Suppuration qu'est-ce.	22.b

T

T Opiques quand doiuent estre dicts suppuratifs, ou non suppuratifs.	25.2
Tout proiect d'Arcbusade ne fait mesme mal.	6.b.
Tout mouuement eschauffe, & comment.	7.2
Transmutation qu'est ce.	44.2
Trois sortes de feu aux Arcbusades.	6.2
Trois genres de maladies, & trois remedes.	35.2

V

V Egetaux comment doiuent estre gardez, & leur vtilité.	38.2
Vertu grande de la vigne blanche.	22.2
le Vin pourquoy est contraire aux playes de la teste.	31.b
Vray remede des intemperatures.	15.2
Vraye cause des maladies comment est guarie.	13.b
Vraye methode à guarir les intemperatures.	14.2. & b
Vraye cause efficiente de la guarison.	25.b
Vsage du vin quand est requis aux febricitans, ou non.	30.b
Vsage du Cataplasme de la Prunelle.	42.2
Vulcan est de trois sortes, & quelles.	38.b

Z

Z edoaria qu'est-ce, & sa vertu.	10.b
---	------